ASSOCIATION NATIONALE DES ÉDITEURS DE LIVRES

COLLECTIONS

LA REVUE DE LA LITTÉRATURE D'ICI POUR LES BIBLIOTHÈQUES D'ICI

SEPTEMBRE 2014 | VOL. 1, NUMÉRO 5

Les essais

religion culture MÉDIAS environnement POLITIQUE économie science sociologie HISTOIRE

À LA DÉCOUVERTE DU CANADA FRANÇAIS



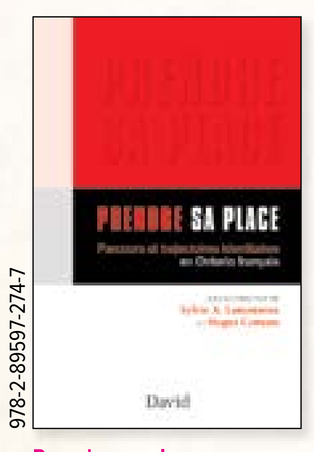
978-1-77120-176-6

Drôle de vie que voilà!
YVES BRETON
Pulsions
Éditions du Vermillon



978-1897918-62-0

La voix de Radio-Canada dans le Sud de l'Ontario
PAUL-FRANÇOIS SYLVESTRE
Les 50 ans de CJBC
Éditions du GREF



978-2-89597-274-7

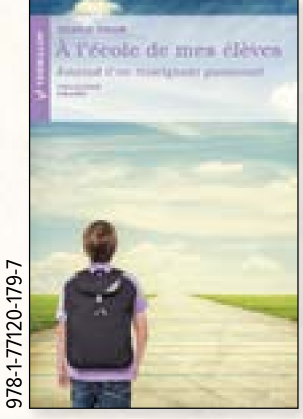
Prendre sa place
MEGAN COTNAM et
SYLVIE A. LAMOUREUX
Parcours et trajectoires identitaires en Ontario français
Éditions David



978-2-89611-249-4

Entre fleuve et rivière
GABRIELLE ROY et
MARGARET LAURENCE
Correspondance
Éditions des Plaines

DE LA PÉDAGOGIE



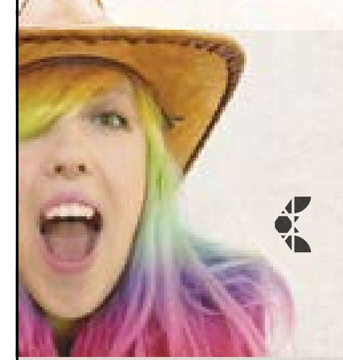
978-1-77120-179-7

À l'école de mes élèves
SERGE CHAM
Journal d'un enseignant passionné
Éditions du Vermillon



978-2-89597-276-1

Une goutte d'eau à la fois...
LISE PAIEMENT
Vers un modèle pédagogique de responsabilisation et de leadership culturel en milieu minoritaire
Éditions David

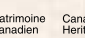


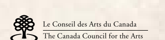
AVOSLIVRES.CA | UNE LITTÉRATURE
‹ UNIQUE ›













Vous avez dit « Essai » ?

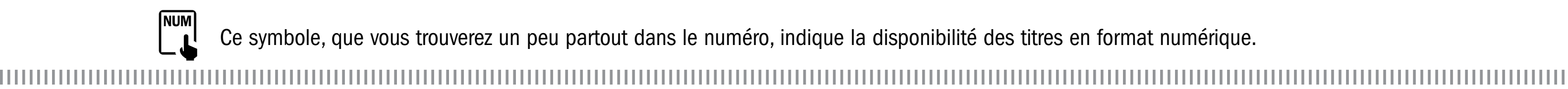
Essai ? Vous avez dit « essai » ? Ah ! La belle affaire ! Vous m'auriez dit poésie que je me serais mis à vibrer. Théâtre ? Mon imagination aurait galopé. Roman ? Sitôt prononcé, je me serais engouffré dans un monde où tout est possible. Mais essai… Un mot qui a des allures de petit pas-fini, un tronc d'arbre à peine dégrossi, la pierre attaquée à coups de massue. Essai : un mot qui hésite lui-même à se définir, pourtant choisi pour circonscrire un genre impossible à contenir. Essai… Qu'a-t-on fait aux dieux de l'écriture pour qu'ils nous accablent ainsi d'une appellation si peu en phase avec l'affect ? Voudrait-on passer inaperçu qu'on n'aurait pas mieux choisi. Comme si la vie intellectuelle ne méritait pas une étiquette plus sexy.

Et puis, tant mieux. Dans une société où la culture est toujours soumise aux pressions consuméristes et au diktat du plaisir à portée de main, il convient de rappeler que le divertissement n'est pas tout. Que la culture, c'est aussi et avant tout la capacité de comprendre, de réfléchir, de faire des liens, de projeter… C'est cette vie de l'esprit qui dit notre manière singulière d'être au monde, sur ce bout de terre du continent.

Les nombreux essais publiés chaque année par les éditeurs d'ici manifestent la richesse de notre identité. Ils contribuent aussi à la façonner. Au-delà de l'opinion momentanée, ils obligent à entrer plus à fond dans l'intelligence des choses. Ils cassent les faux-semblants et convoquent les évidences suspectes au tribunal de l'analyse. Ils troublent les bonnes consciences et lèvent le voile sur ce qui est maintenu à la marge. C'est l'antidote à paresse, à la démagogie et au prêt-à-penser. Le contre-pied de la distraction qui, si on s'y complaît, risque de distraire de l'essentiel. Pour tout dire, en poussant le lecteur à la réflexion, l'essai est ferment de démocratie.

Dans ce numéro de *Collections* consacré à l'essai, vous retrouverez les grands classiques de notre jeune tradition, mais aussi un grand nombre d'œuvres méconnues qui donnent à penser, à vivre et à agir. On ne peut guère imaginer meilleur lieu d'éducation populaire que les bibliothèques publiques pour les faire mieux connaître. Dans cette optique, le mot n'est pas trop fort : ensemble, nous faisons œuvre d'utilité publique.

Jean-François Bouchard
Président
Association nationale des éditeurs de livres



Ce symbole, que vous trouverez un peu partout dans le numéro, indique la disponibilité des titres en format numérique.

Table des matières

Collections est une publication bimestrielle (6 parutions par an) de l'Association nationale des éditeurs de livres (ANEL), 2514, boul. Rosemont, Montréal (Québec), H1Y 1K4.
Téléphone : 514 273-8130
anel.qc.ca
info@anel.qc.ca

Directeur général : Richard PRIEUR
Directrice de la publication : Karine VACHON
Éditrice déléguée : Audrey PERREAULT
Équipe de rédaction : Raymond BERTIN, François COUTURE, Sophie IMBEAULT, Annabelle MOREAU, Caroline R. PAQUETTE, Audrey PERREAULT
Correction d'épreuves : Gilbert DION
Graphisme : Interscript

Abonnements et publicité : Audrey PERREAULT, 514 808-5441, aperreault@anel.qc.ca

Diffusion et distribution : *Collections* est expédiée gratuitement à l'ensemble des bibliothèques publiques du Québec (Bibliothèques membres de l'Association des bibliothèques publiques du Québec (ABPQ) et du Réseau BIBLIO du Québec).

Impression : Marquis Imprimeur

Dépôt légal : Bibliothèque et Archives nationales du Québec / Bibliothèque et Archives Canada /



Patrimoine canadien Canadian Heritage

Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada par l'entremise du Fonds du livre du Canada (FLC) pour ce projet.

ISSN de la version imprimée : 2292-1478
ISSN de la version numérique : 2292-1486

ASSOCIATION NATIONALE DES ÉDITEURS DE LIVRES

Envoi de poste-publications No. 40026940



François **COUTURE**

Les essayistes sont des éclaireurs

Entretien avec **Yvan Lamonde**



Membre de l'Académie des Lettres du Québec et de l'Académie des arts, des lettres et des sciences du Canada, Yvan Lamonde est historien des idées au Québec. Spécialiste de l'essai, il croit que nos essayistes québécois ont fait davantage que commenter et analyser les mutations sociales et culturelles du Québec : ils ont aidé à les provoquer, même s'ils sont de plus en plus marginalisés…

Collections : **Comme vous avez passé toute votre carrière universitaire sur cette question, j'aimerais d'entrée de jeu que vous nous donniez votre propre définition de l'essai.**

YL : C'est vrai qu'il est important de la préciser, car elle varie souvent d'un auteur à l'autre. Moi, j'aime beaucoup la définition qu'en ont donné Jean Marcel et Robert Vigneault, dans leur ouvrage *L'écriture de l'essai* (Hexagone, 1994). Ils affirment que l'essai littéraire est un genre où sont requises deux constantes : il faut qu'il y ait d'abord un souci de l'écriture et il faut que cette écriture soit portée par une forme de subjectivité contenue. Cette définition permet de distinguer l'essai de l'autobiographie, des mémoires, de la monographie, de la thèse, etc. À travers des propos subjectifs, l'auteur *essaie* de nommer quelque chose qui lui tient à cœur. Si l'on n'a pas cette définition-là, l'essai peut inclure pratiquement toutes les formes d'écriture en prose.

Collections : **Selon vous, à quel moment de l'histoire du Québec peut-on situer l'apparition de l'essai comme genre littéraire distinct ?**

YL : Voilà une excellente question, sur laquelle je me suis penché pendant douze ans, en plus de diriger de nombreux travaux d'étudiants. Il y a eu toutes sortes de commencements, mais pour être clair et énoncer un propos plutôt incontestable, je me servirais de la création d'une collection intitulée « Constantes », lancée en 1961 aux Éditions Hurtubise HMH. À partir de cette date, on peut réellement parler d'un décollage irréversible, car on trouve dans « Constantes » des essais d'une qualité constante. Il faut rappeler que Claude Hurtubise, qui crée Hurtubise HMH au début des années 1960, est l'un des fondateurs et directeurs de la revue *La Relève* entre 1934 et 1948, dans laquelle on pouvait lire des textes d'opinion sur des questions sociales, politiques et culturelles. ▶

Cela dit, bien qu'il y ait eu un mouvement irréversible dès 1961, on a connu dans les années 1930 plusieurs véritables percées, mais qui n'ont pas été continues.

Collections : **Y a-t-il une raison particulière pour laquelle on assiste à cette éclosion d'essayistes ?**

YL : C'est que la Crise de 1929 n'a pas été que financière, sociale et politique ; elle a aussi été intellectuelle, spirituelle et religieuse. C'est véritablement là qu'on assiste à la création des essayistes, à ces auteurs qui ont poussé plus loin l'idée de l'essai littéraire dans des revues (comme *La Relève*) et des journaux (comme *Le Canada*). Les premiers livres publiés par des essayistes consistent donc en des recueils de textes déjà publiés. Il en était déjà ainsi dans la seconde moitié du XIXe siècle, avec des penseurs comme Louis-Antoine Dessaules, Arthur Buies ou Edmond de Nevers, trois écrivains qui ont été surtout journalistes. On pourrait dire pour conclure que l'émergence de l'essai au Québec s'est effectuée de façon lente et progressive.

Collections : **Est-ce qu'il y a des événements historiques qui ont favorisé cette progression ? La Révolution tranquille, par exemple ?**

YL : Non, car les essayistes n'ont pas attendu l'élection de Jean Lesage, le 22 juin 1960, pour critiquer le duplessisme et la société traditionnelle. Un penseur comme Gérard Pelletier, maître-d'œuvre de la revue *Cité libre*, animait l'émission *Idées* à la télé de Radio-Canada dès septembre 1952. Il y analysait, énonçait et souhaitait des changements sociaux et politiques qui ne sont survenus que plusieurs années après. Plus que des commentateurs, les essayistes sont de vrais agents de changement. Ils agissent comme des éclaireurs. Ce sont eux qui partent en avant de tous pour aller faire la reconnaissance du territoire inconnu et décrire ce qui s'y passe.

Collections : **Quelles sont les thématiques abordées par ces précurseurs de l'essai québécois ?**

YL : Elles sont diverses, mais si l'on voulait donner quelques exemples : la dénonciation d'une certaine religiosité ; la place des femmes dans la société québécoise ; et la critique du nationalisme. Maurice Blain, dans son recueil *Approximations* (« Constantes », Hurtubise HMH, 1967), procède quant à lui à une grande critique du cléricalisme et fait la promotion de la laïcité.

Collections : **Je me trompe ou l'on peut considérer que l'essai est un genre plutôt marginal ici ?**

YL : Cela dépend de quel point de vue on se place. C'est vrai qu'au Québec, nous avons une conscience historique quelque peu défaillante, ce qui peut défavoriser la popularité de l'essai. Mais d'un autre côté, et pardonnez la comparaison, quand on a des cubes d'agneau sur un comptoir de boucher, on ne se rend pas toujours compte qu'on peut en faire une brochette. Il existe bon nombre d'essayistes au Québec, mais on ne les perçoit pas comme tels ou on ne les regroupe tout simplement pas. Un écrivain comme Joseph Facal, par exemple, pourrait réunir un certain nombre de textes publiés dans *Le Journal de Montréal* et en faire un recueil d'essais. Il en va de même pour Lise Bissonnette ou Denise Bombardier.

Il faut aussi se rendre compte que, de nos jours, notamment avec les médias sociaux, tout le monde a une opinion et a la possibilité de la diffuser très facilement. Les écrits, comme les paroles d'antan, s'envolent, phagocytés par l'exigence de l'actualité. La réflexion sur un même sujet, étendue sur un bon laps de temps, n'est plus très, très à la mode.

Collections : **Seriez-vous d'accord pour dire qu'aujourd'hui, les chroniqueurs ont remplacé les essayistes ?**

YL : Je pense que non. Les columnistes sont eux aussi captifs de l'actualité de très courte durée. Par contre, si un Pierre Foglia relisait ses textes des dernières années et sélectionnait les plus pertinents pour en faire un bouquin, il pourrait être considéré comme un essayiste.

Collections : **Pour terminer, quels sont les auteurs incontournables que devrait posséder toute bonne bibliothèque dans son fonds ?**

YL : Spontanément, j'irais avec Pierre Vadeboncœur, Jean Lemoyne, Jacques Godbout, André Belleau, Fernand Dumont et Daniel Jacques. ■

Caroline **R. PAQUETTE**

Le Québec engagé, **ou des essais politiques qui « tiennent tête »**

Des thèmes récurrents traversent – et caractérisent – les essais politiques publiés au Québec, voire au Canada français. La domination du clergé (avant la Révolution tranquille), le système d'éducation, la place des femmes dans la société, la souveraineté figurent sans contredit parmi les sujets ayant suscité le plus de débats et de réflexions.

Le Printemps québécois a aussi donné lieu à un nombre prodigieux d'essais ; il fallait s'arrêter, tenter de comprendre, organiser les souvenirs, préparer l'avenir, peut-être. D'ailleurs, dans la foulée des événements de 2012, la lutte pour le bien commun s'est tissée en filigrane – ou s'est carrément imposée – dans de nombreux ouvrages, bien commun qui s'incarne par exemple dans notre système de santé actuel, vigoureusement défendu par Alain Vadeboncœur (*Privé de soins*).

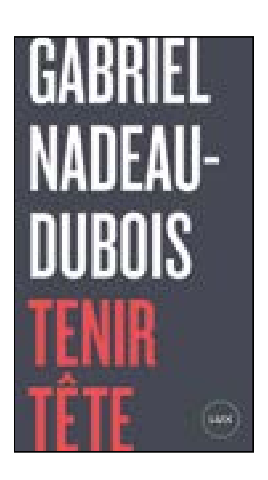
L'indignation et l'engagement constituent les fils conducteurs de la plupart des essais présentés dans cet article. C'est qu'il en faut, des convictions, pour s'opposer au silence des élus, pour ouvrir le chemin, pour faire entendre sa voix, et d'autant plus si elle est discordante. Arthur Buies, ce « révolutionnaire éclairé[1] », l'a fait dans les années 1860, en dénonçant la misère intellectuelle dans laquelle était plongé le peuple canadien-français, sous l'emprise du clergé. Jean-Paul Desbiens s'en est indigné aussi, 100 ans plus tard, dans ses « insolences » vendues à plus d'une centaine de milliers d'exemplaires, électrochoc à la fois politique et littéraire. ▶

1. Mailhot, Laurent. *L'essai québécois depuis 1845. Étude et anthologie*, coll. « Cahiers du Québec », Montréal, Hurtubise HMH, 2005, p. 26.

La déclinaison d'essais politiques suggérée ici ne prétend à rien d'autre qu'à donner un aperçu de la production québécoise, surtout récente. On y trouvera tant des essais costauds que des recueils de chroniques, ces textes qui, détachés des circonstances dans lesquelles ils ont été écrits, forment néanmoins un tout cohérent, permettant d'appréhender les enjeux politiques autrement.

Des maisons d'édition engagées que sont Lux et Écosociété à la fameuse collection « Papiers collés » du Boréal, la production d'essais politiques au Québec est plurielle et riche ; elle témoigne des secousses, des espoirs, des chaînes, parfois, de notre société. À nous de saisir ces points de vue multiples pour nourrir notre propre réflexion...

Le *Printemps québécois*



Impossible de passer sous silence ce solide essai de **GABRIEL NADEAU-DUBOIS**, dans lequel l'ancien porte-parole de la CLASSE revient sur les événements du printemps 2012. ***Tenir tête*** est une plongée dans les coulisses de la grève étudiante, une occasion pour l'auteur de rectifier certains faits, certaines injustices ; c'est aussi la déconstruction fulgurante d'un modèle économique qui ne tient plus. La crise, faut-il le rappeler, s'étendait bien au-delà de l'enjeu de la hausse des frais de scolarité. À lire pour se souvenir, mais pas comme on se recueillerait : plutôt comme on se donnerait envie de continuer la lutte.

(Lux, 2013, 224 p., 19,95 $, 978-2-89596-175-8.) 



Quel rôle ont joué les femmes pendant la grève de 2012 ? Comment l'ont-elles vécue ? Elles aussi ont marché, se sont organisées, ont fait du bruit, se sont révoltées. Elles ont créé leurs propres mouvements, comme en témoigne celui des Mères en colère et solidaires. L'essai ***Les femmes changent la lutte***, collectif hétéroclite sous la direction de **MARIE-ÈVE SURPRENANT** et de **MYLÈNE BIGAOUETTE**, présente des points de vue bien peu relayés, marginalisés, et pourtant centraux. De la portée politique des casseroles à l'expérimentation intime de la brutalité policière, la grève se décline, dans cet ouvrage, en une multitude de visages et de récits, auxquels il est impératif de tendre l'oreille.

(Remue-Ménage, 2013, 330 p., 24,95 $, 978-2-89091-462-9.)



Plus de 4500 arrestations ont eu lieu au Québec en lien avec le Printemps québécois, souligne-t-on sur la quatrième de couverture de cet ouvrage dirigé par **FRANCIS DUPUIS-DÉRI**. Abordant plus largement la question de la répression policière en Occident – due, selon lui, au profilage politique, et non pas à la violence des mouvements sociaux qui la subissent –, ***À qui la rue ?*** propose entre autres un texte fort éclairant sur les événements de 2012. Ce collectif constitue une lecture costaude, révoltante, qui pose des questions pertinentes sur notre droit réel à la manifestation.

(Écosociété, 2013, 280 p., 25 $, 978-2-89719-057-6.) 

Le fil de leurs pensées : des *recueils de chroniques*

Le quatrième et dernier tome des ***Écrits polémiques*** de **PIERRE BOURGAULT** porte bien son nom : ***La résistance***. Réunissant des chroniques parues dans le *Journal de Montréal*, ce recueil couvre large, à l'image de ce grand communicateur dont l'opinion tranchante n'épargnait aucun sujet : l'indépendance du Québec, bien entendu, le syndicalisme, la culture, l'éducation… On le lit pour (re) découvrir un homme extrêmement politisé, combatif, intègre ; un oiseau rare dans notre paysage médiatique. Et on salue sa franchise, qui est devenue sa signature au fil des années et qu'il a su défendre jusqu'au bout.

(VLB éditeur, coll. « Partis pris », 1999, 448 p., 29,95 $, 978-2-89005-723-4.)

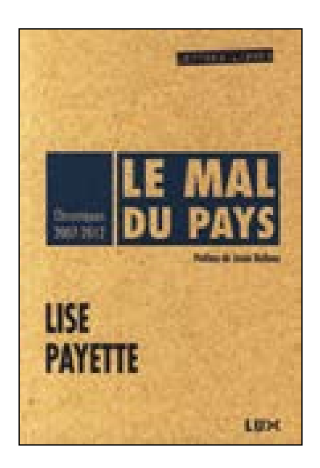
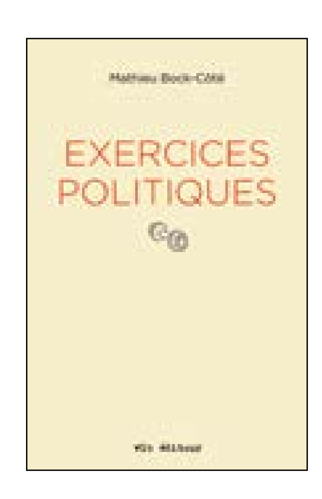


Figure incontournable de l'histoire du Québec, **LISE PAYETTE** a fait de l'engagement la pierre angulaire de sa vie, engagement qui s'est notamment exprimé dans la politique et l'écriture. ***Le mal du pays***, récipiendaire du Prix Pierre-Vadeboncœur 2012, rassemble justement des chroniques publiées entre 2007 et 2012 dans le journal *Le Devoir*. Ce qu'on retient de cet ouvrage préfacé par l'inspirante **JOSÉE BOILEAU** ? Les valeurs inébranlables qui le traversent, pour la cause des femmes et celle de l'indépendance politique, entre autres. Ce qu'on en retire ? Une admiration profonde pour cette femme qui, décidément, a du cran.

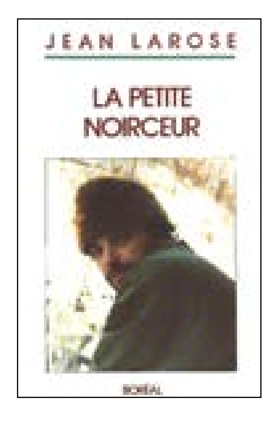
(Lux, 2012, 240 p., 16,95 $, 978-2-89596-142-0.)



Non, il ne fait pas l'unanimité. Sa verve et son sens de la répartie lapidaire en agacent plus d'un. Pourtant, force est de constater que **MATHIEU BOCK-CÔTÉ**, conservateur *et* souverainiste convaincu, s'impose de plus en plus dans le milieu intellectuel et médiatique au Québec. Ses ***Exercices politiques*** rassemblent les meilleurs billets qu'il a fait paraître sur son blogue du *Journal de Montréal* depuis le début de 2012. S'y expriment notamment, dans le style foisonnant qu'on lui connaît, ses positions sur le multiculturalisme, la langue et la laïcité – une société vient avec une histoire qu'on ne peut nier, estime-t-il. À peine un an après le débat houleux sur la charte, non, les propos de « MBC » ne laissent personne indifférent…

(VLB éditeur, 2013, 384 p., 27,95 $, 978-2-89649-535-1.) 

Sur la *pensée souverainiste*

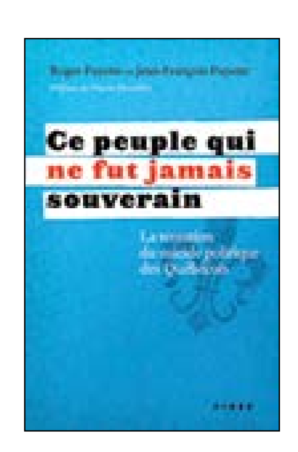


Publié à la fin des années 1980, ce recueil de **JEAN LAROSE** rassemble 13 textes qui jettent un regard pour le moins critique sur la situation du français au Québec, l'enseignement au collégial et la souveraineté, notamment. Avec la franchise et la prose acerbe qu'on lui connaît, l'auteur brise le silence post-référendaire et tente d'expliquer l'échec cuisant de 1980. ***La petite noirceur*** a brassé la cabane à sa sortie – l'auteur n'y soutenait-il pas que la modernité n'excluait pas la noirceur, au sens pré-Révolution tranquille du terme ? – et remporté le Prix du Gouverneur général en 1987.

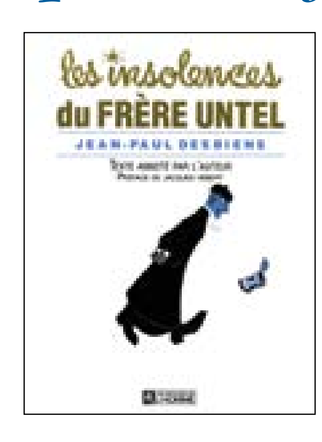
(Boréal, coll. « Papiers collés », 1987, 206 p., 19,95 $, 978-2-89052-182-7.)

Couronné par le prix Pierre-Vadeboncœur 2013, cet essai de **ROGER** et **JEAN-FRANÇOIS PAYETTE** injecte une bonne dose de concret à la question indépendantiste, en soutenant par exemple que la souveraineté doit aussi être pensée sous l'angle de l'économie. Voilà qui devrait intéresser les citoyens – et lecteurs ! – de toutes allégeances. Les Québécois se sont résignés au « suicide politique », estiment les auteurs, qui s'attachent à creuser les raisons de ce comportement. Non, père et fils ne mâchent pas leurs mots : ils évoquent littéralement la « louisianisation » de la population québécoise, vouée à disparaître si elle ne prend pas son destin en main. Fataliste, ***Ce peuple qui ne fut jamais souverain*** ? Percutant et mobilisant, plutôt.

(Fides, 2013, 280 p., 27,95 $, 978-2-76213-610-4.) NUM

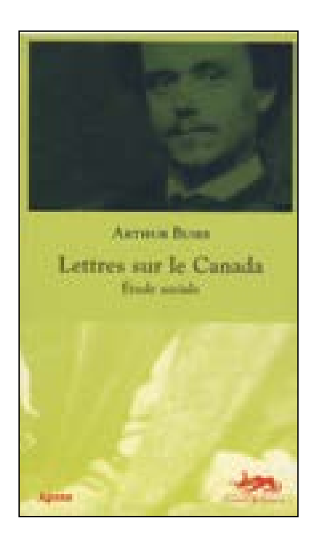


Des *essais politiques qui ont fait l'histoire*



Petite bombe lancée à l'aube de la Révolution tranquille, dont elle annonce en quelques sorte les bouleversements, ***Les insolences du Frère Untel*** est un livre charnière, devenu un classique dans les cégeps et universités. Domination malsaine du clergé, système d'éducation inadéquat, laisser-aller linguistique, tout y passe ; frondeur, **JEAN-PAUL DESBIENS** questionne les fondements même de la société québécoise. La parution de cet essai, en 1960, a été un événement politique, certes, mais aussi un événement littéraire : vendu à plus de 100 000 exemplaires en six mois, l'ouvrage mérite le titre de tout premier best-seller québécois.

(Éditions de l'Homme, 2000, 258 p., 24,95 $, 978-2-76191-584-4.) NUM



Dans ses ***Lettres sur le Canada***, publiées dans les années 1860, **ARTHUR BUIES** dénonce la tyrannie du clergé, qui tient ses compatriotes dans l'ignorance et la servilité, au détriment des choses de l'esprit. Menée à son retour de France, cette charge audacieuse contre l'ordre conservateur en place cherche précisément à le faire vaciller – mails il faudra plus qu'un cavalier solitaire, même brillant, pour y arriver. Avant-gardiste et lucide, cet essai trouve néanmoins une forte résonnance à notre époque où l'obscurantisme a simplement changé de visage.

(Lux, 2001, 88 p., 7,95 $, 978-2-92249-461-7.)

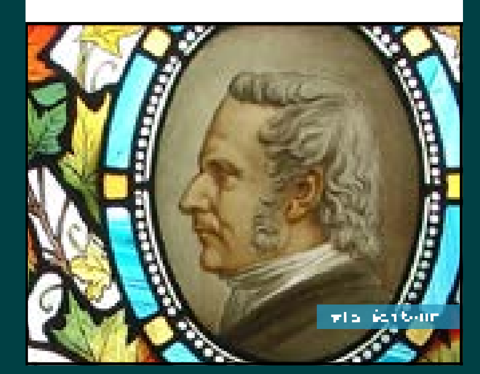


vlb éditeur
Une société de Québecor Média

Georges Aubin · Jonathan Lemire

LUDGER DUVERNAY

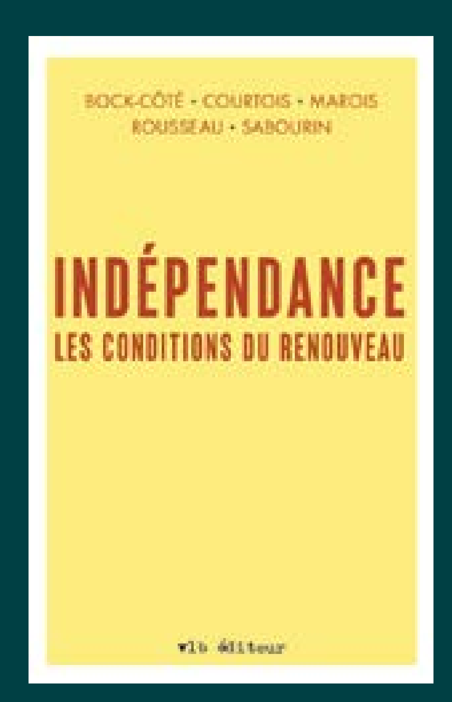
Lettres d'exil, 1837-1842



232 pages • 28,95$
En librairie le 1er octobre



248 pages • 29,95$
En librairie le 24 septembre

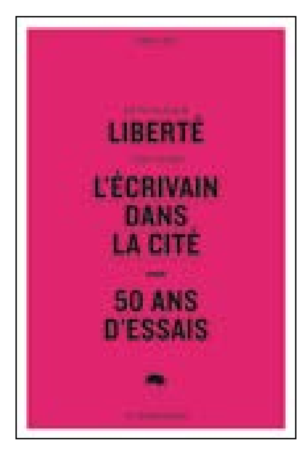


160 pages • 18,95$
En librairie le 15 octobre



320 pages • 24,95$
En librairie le 15 octobre

Le cinquantenaire de la très engagée revue *Liberté* a donné lieu à une anthologie regroupant les essais les plus marquants parus entre 1959, année de sa fondation, et 2009. S'y succèdent les idées ayant jalonné l'histoire récente du Québec, sous la plume de nos poètes, essayistes et écrivains; **HUBERT AQUIN**, **LISE BISSONNETTE**, **JACQUES GODBOUT**, **YVON RIVARD**, notamment, y signent des textes. S'il y a une chose qui caractérise cette revue essentielle, c'est bien ce savant entrelacement du politique et du littéraire par lequel elle en arrive toujours à proposer une réflexion pertinente. L'anthologie ***Liberté : l'écrivain dans la cité*** en témoigne, pour notre plus grand plaisir.



(Le Quartanier, coll. « Série QR », 2011, 474 p., 32,95 $, 978-2-92340-081-5.)

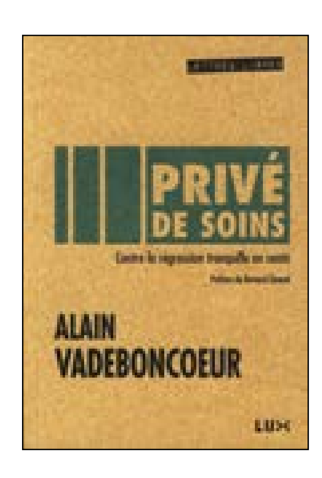
Ce n'est pas un essai sur l'indépendance, du moins pas seulement. Sorte de mode d'emploi pour le redressement du Québec, oscillant entre découragement et espoir, ***Quelque chose comme un grand peuple*** réfléchit sur les dossiers jugés prioritaires par l'auteur. La souveraineté, bien sûr, et les raisons fondamentales et intemporelles de la vouloir; l'éducation, dans laquelle il faut impérativement investir; le multiculturalisme, sur lequel il tire à boulets rouges. Cet essai limpide de **JOSEPH FACAL** ne ralliera pas tout le monde, c'est certain; il pose néanmoins des constats – et des questions! – desquels on peut difficilement se détourner.



(Boréal, 2010, 320 p., 25,95 $, 978-2-76462-000-7.)

La politique *dans tous les sens*

Alain Vadeboncoeur est un homme passionné par son métier; la médecine, croit-il, doit être au service des citoyens et du bien commun. Or le spectre de la privatisation (encouragée par nul autre que Philippe Couillard à l'époque) se fait de plus en plus insistant. Dans ***Privé de soins***, l'auteur cherche non seulement à défendre et à améliorer notre système de santé actuel, mais il déconstruit aussi les idées reçues voulant que le privé soit la solution à privilégier. Un essai fort instructif sur le rôle déterminant des décisions politiques dans la façon dont nous définissons nos valeurs, collectivement.



(Lux, 2012, 304 p., 22,95 $, 978-2-89596-144-4.)

L'essai ***Paradis fiscaux : la filière canadienne***, d'**ALAIN DENEAULT**, a bénéficié d'une grande visibilité médiatique. Heureusement, d'ailleurs : l'auteur y dévoile, avec sa rigueur et son esprit d'analyse habituels, le rôle déterminant du Canada dans la création des paradis fiscaux depuis les années 1950. Le nombre d'actions concrètes posées, encore aujourd'hui, par de puissants Canadiens – politiciens, banquiers, etc. – pour séduire ceux qui détiennent la fortune donne le tournis. Ce livre, à l'instar des ouvrages précédents de Deneault, devait s'écrire… et il doit se lire, car nous faisons tous les frais de ces stratégies douteuses.



(Écosociété, 2014, 392 p., 34 $, 978-2-89719-120-7.)



Annabelle **MOREAU**

Essais pas tranquilles



L'essayiste est une drôle de bibitte. Est-ce un universitaire, une journaliste, un militant, une politicienne, un médecin ou une simple citoyenne ? Comment considère-t-on qu'une personne a la crédibilité ou l'expertise nécessaire lorsqu'il est question d'écrire sur la société, l'éducation, la famille ou la sexualité ? Publier un essai sociologique ou littéraire, c'est d'abord et avant tout prendre la parole sur un sujet donné, soit avec un point de vue bien défini, soit avec une sensibilité ou des accointances particulières.

Est-ce que l'essayiste est un écrivain comme les autres ou simplement un spécialiste qui se penche sur un sujet X à un moment Y ? *Dans l'Histoire de la littérature québécoise*[1], les auteurs expliquent à propos de leur sélection d'œuvres que l'appartenance du genre de l'essai à la littérature ne va pas toujours de soi. S'ils veulent « distinguer l'essai littéraire du vaste domaine de la prose d'idées qui lui est souvent associé », ils notent par ailleurs que « que de nombreux textes ne revendiquant pas, au départ, une visée littéraire soient aujourd'hui ceux qu'on relit avec le plus d'intérêt d'un point de vue littéraire ». ▶

1. BIRON, Michel, François DUMONT, et Élisabeth NARDOUT-LAFARGE. *Histoire de la littérature québécoise*, Montréal, Boréal, 2007, 700 p.

Si des essayistes étaient actifs au Québec dès la fin des années 1920, c'est à la suite de la Révolution tranquille que le genre de l'essai a réellement trouvé ses lettres de noblesse. Il y avait là un contexte intellectuel et politique plus que propice pour son expansion. Certains des plus illustres essayistes québécois, notamment Fernand Dumont, Pierre Vadeboncœur, Jean Le Moyne et Maurice Blain, ont publié des essais dans les années 1960. Sans compter que des romanciers et poètes se laissent aussi tenter par le genre. C'est le cas de Gaston Miron, Jacques Brault, Hubert Aquin ou Jacques Godbout.

Ce n'est pas un hasard si Jacques Godbout est l'un des auteurs qui figurent parmi la vingtaine d'ouvrages répertoriés ici. Depuis les années 1960, le cinéaste et romancier est aussi devenu un essayiste redoutable. Dans son dernier opus, *Le tour du jardin*, il dialogue avec un autre essayiste, le sociologue Mathieu Bock-Côté. Comme quoi la prise de parole n'est pas près de se tarir au Québec.

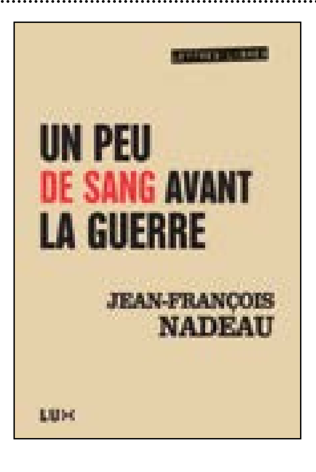
Prendre la parole suscite souvent la controverse et la polémique. D'ailleurs, ne serait-ce pas là l'une des caractéristiques du genre, sortir des sentiers battus ? Débattre tout haut, écrire ce que certains pensent tout bas ? N'oublions pas que le débat sur l'éducation et le joual qui a fait rage dans les années 1960 a pour origine les lettres publiées dans *Le Devoir* par Jean-Paul Desbiens, alias le frère Untel, puis rassemblé dans un essai en 1960, *Les Insolences du Frère Untel*, où était décriée la dégradation de la langue française dans la province. Il n'y a pas à dire, les essais peuvent faire bouger les choses et engendrer des débats fructueux.

Société et *réflexions*



Ils ont près de 50 ans de différence, mais un intérêt commun pour la conversation. Dans ***Le tour du jardin. Entretiens avec Mathieu Bock-Côté***, le cinéaste et écrivain **JACQUES GODBOUT** dialogue avec son cadet sociologue et chroniqueur. « Il s'agissait de rendre publics nos échanges, de leur donner un écho, parce que j'avais la conviction que Jacques Godbout n'avait pas tout dit », écrit Bock-Côté dans la préface. Sans être des mémoires, l'ouvrage dresse le portrait de la carrière de Godbout, et si les deux hommes discutent culture, religion ou politique, c'est surtout le Québec des 60 dernières années qui nous est donné à lire.

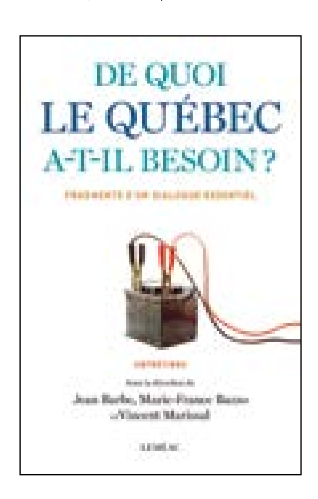
(Boréal, 2014, 240 p., 24,95 $, 978-2-76462-296-4.) NUM



Vous pouvez le lire dans *Le Devoir* ou l'entendre sur les ondes de Radio-Canada. Il a signé les biographies *Bourgault* et *Adrien Arcand, führer canadien*, pour laquelle il a remporté en 2011 le prix Richard-Arès du meilleur essai. L'historien **JEAN-FRANÇOIS NADEAU** revient en force avec ***Un peu de sang avant la guerre***. Les textes écrits entre 1998 et 2013, et parus dans divers médias, mais aussi quelques inédits, laissent à voir la perspicacité de l'essayiste et le talent de conteur de l'auteur. Les guerres, petites et grandes, ne sont pas qu'un prétexte à la réflexion, mais une manière d'analyser le monde.

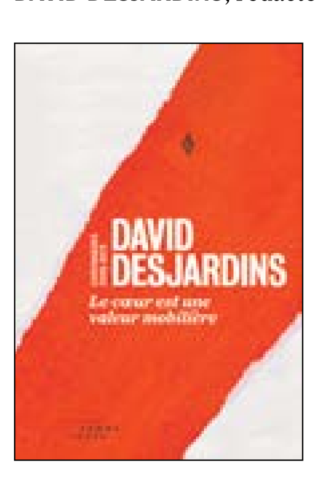
(Lux éditeur, coll. « Lettres libres », 2013, 184 p., 16,95 $, 978-2-89596-158-1.) NUM

Depuis le début de son émission hebdomadaire en 2006 à Télé-Québec, **MARIE-FRANCE BAZZO** a pris l'habitude de demander à ses invités « De quoi le Québec a-t-il besoin ? ». En 2011, la pétillante animatrice et deux de ses collaborateurs réguliers, l'écrivain Jean Barbe et le journaliste politique Vincent Marissal, font paraître ***De quoi le Québec a-t-il besoin ? Fragments d'un discours essentiel*** où ils donnent à entendre une trentaine de personnalités, penseurs, artistes ou politiciens – notamment Dany Laferrière, Kim Thuy, Michaël Fortier et Luc Ferrandez – sur les obstacles à surmonter et l'avenir de la province. Parfois défaitistes, parfois utopistes, les réponses sont toujours surprenantes.



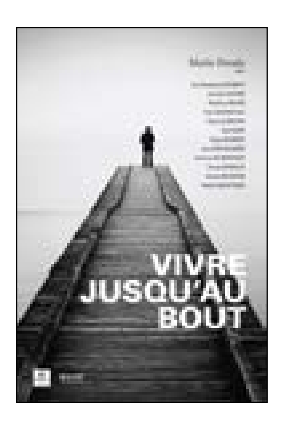
(Leméac, 2011, 184 p., 16,95 $, 978-2-7609-1215-1.)

« Je crois que David possède la meilleure plume parmi les chroniqueurs de sa génération » écrit Patrick Lagacé dans la préface de ***Le cœur est une valeur mobilière***. Il est vrai que **DAVID DESJARDINS**, rédacteur en chef de l'hebdomadaire *Voir* de Québec pendant 10 ans, et chroniqueur depuis au *Devoir* et à *L'actualité*, n'a pas son pareil pour sublimer ses semblables. Si les chroniques rassemblées traitent d'actualité, elles s'en distancient par leurs nombreuses références littéraires et réflexions puissantes sur l'être humain, sujet de prédilection de Desjardins. Organisé en trois thèmes évocateurs : « Culture et éducation », « Politique et société », « Le rien », l'ouvrage est à méditer sans réserve.



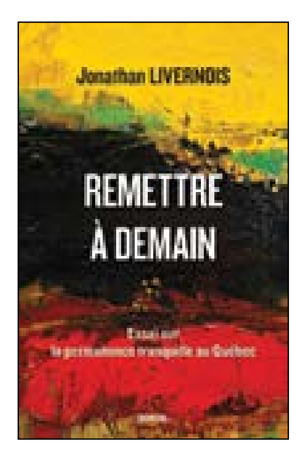
(Somme toute, coll. « Écrits chroniques », 2013, 288 p., 25,95 $, 978-2-924283-04-2.) NUM

Du 1er au 5 février 2010 était diffusée sur la Première Chaîne de Radio-Canada, la superbe série documentaire ***Vivre jusqu'au bout*** qui s'intéressait à la mort (ou à l'absence de discours sur la mort) dans notre société. Le réalisateur **MARIO PROULX** a voulu poursuivre la réflexion avec la publication d'un ouvrage rassemblant une douzaine de la soixante de grandes entrevues réalisées pour la série. ***Vivre jusqu'au bout***, le livre, inclut également une dizaine de textes sur la mort écrits par des personnalités et que l'on a pu entendre lors de la diffusion radio, notamment Josée Blanchette, Clémence Desrochers et Jim Corcoran.



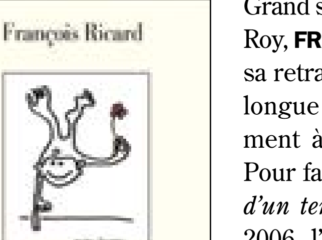
(Bayard, coll. « Société Radio-Canada », 2010, 312 p., 29,95 $, 978-2-89579-294-9.)

L'ouvrage de **JONATHAN LIVERNOIS**, professeur de littérature au cégep Édouard-Montpetit, s'ouvre sur un graffiti exécuté durant les manifestations étudiantes de 2012 : « Duplessis, reviens ! T'as oublié tes chiens ! » Dans ***Remettre à demain : Essai sur la permanence tranquille au Québec***, l'essayiste brillant s'attarde à décrire le perpétuel retour en arrière et la condamnation à l'inachèvement des Québécois, qui par manque de volonté ou d'audace, font toujours tout avorter, notamment la souveraineté. À la frontière de l'essai sociologique et littéraire, l'ouvrage s'attarde sur trois moments inachevés de notre histoire : 1837-1838, l'indépendance nationale et le Printemps érable.



(Boréal, 2014, 152 p., 19,95 $, 978-2-76462-319-0.) NUM

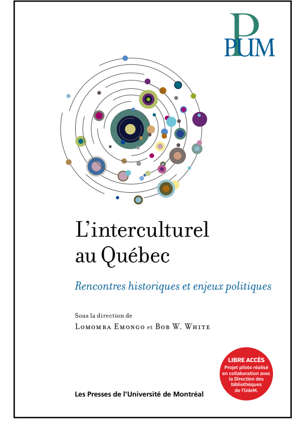
Grand spécialiste de Gabrielle Roy, **FRANÇOIS RICARD** a pris sa retraite en 2009 après une longue carrière d'enseignement à l'Université McGill. Pour faire suite à *Chroniques d'un temps loufoque* paru en 2006, l'écrivain revient avec ***Mœurs de province*** où il continue d'éclairer de son humour caustique les travers et bévues de la société québécoise contemporaine. La



trentaine de textes, déjà publiés ailleurs, mais retravaillés pour l'occasion, s'entretiennent autant du milieu littéraire, d'accommodements religieux, que d'Internet ou de tabagisme. Le résultat est un essai dans le plus pur sens du terme, c'est-à-dire qu'il critique et s'interroge sur l'absurdité du monde, et ce, dans une langue magnifique.

(Boréal, coll. « Papiers collés », 2014, 232 p., 22,95 $, 978-2-76462-291-9.) NUM

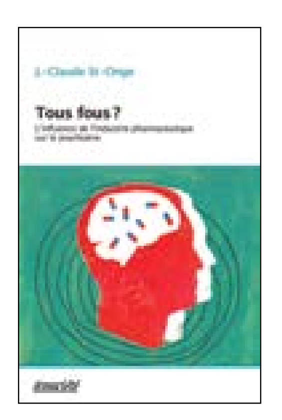
Professeurs au Départment d'anthropologie de l'Université de Montréal, **LOMOMBA EMONGO** et **BOB W. WHITE**, également directeur du Laboratoire de recherche en relations interculturelles, ont rassemblé sept chercheurs pour la publication de ***L'interculturel au Québec : rencontres historiques et enjeux politiques***. Les spécialistes se posent la question de l'interculturalité et, plus particulièrement, la



portée de ce concept dans le contexte montréalais – deuxième ville interculturelle en Amérique du Nord. Mêlant témoignages, analyses et vulgarisations scientifiques, les textes scrutent l'interculturalité sous l'angle de l'anthropologie, de la sociologie, de l'histoire, de la politique et de la philosophie. Pour continuer de réfléchir aux remous provoqués par la commission Bouchard-Taylor.

(Presses de l'Université de Montréal, coll. « PUM », 2014, 258 p., 19,95 $, 978-2-76063-358-2.) NUM

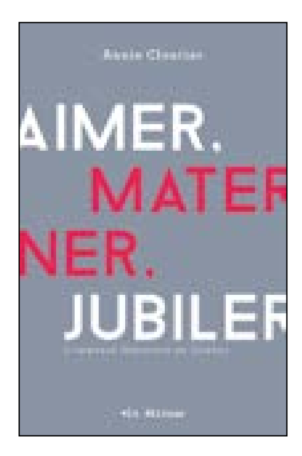
Santé et *famille*



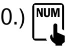
Compagnies pharmaceutiques multimilliardaires, consommation d'antidépresseurs en explosion, multiplication exponentielle des troubles mentaux répertoriés : ces sujets reviennent de plus en plus souvent dans l'actualité. **J.-CLAUDE ST-ONGE**, professeur de philosophie à la retraite, s'attaque, dans ***Tous fous ? L'influence de l'industrie pharmaceutique sur la psychiatrie***, à la surmédicamentation des patients et à la toute-puissance de l'industrie pharmaceutique sur la psychiatrie. Il critique, entre autres, la sous-estimation des effets secondaires des antidépresseurs, la médicalisation des événements difficiles du quotidien, l'exploitation du mal-être ou la chasse aux maladies, même chez les enfants. Comment sommes-nous arrivés à cette « épidémie des maladies mentales », se demande St-Onge. Troublant.

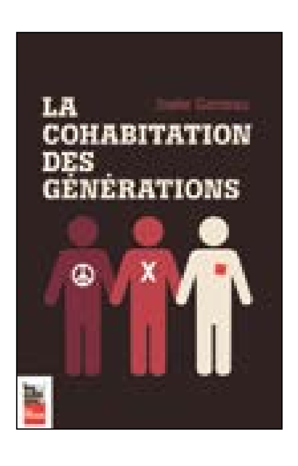
(Éditions Écosociété, 2013, 372 p., 25 $, 978-2-89719-042-2.) NUM

Doctorante en sociologie et maman de trois adolescents, **ANNIE CLOUTIER** publie son premier essai après avoir fait paraître trois romans aux Éditions Triptyque. Dans ***Aimer, materner, jubiler. L'impensé féministe au Québec***, Cloutier s'interroge sur la place accordée à la maternité dans la société québécoise. Ayant fait le choix de rester à la maison,



l'essayiste remet en question de manière éclairée les politiques familiales québécoises, mais surtout un certain discours féministe encourageant les femmes à exercer un travail rémunéré et dévalorisant celles qui font le choix de ne pas travailler à l'extérieur. Mêlant recherches fouillées et anecdotes personnelles, l'essai est inspirant et la question qu'il pose, brûlante.

(VLB éditeur, 2014, 232 p., 24,95 $, 978-2-89649-529-0.) 



On le sait, la population vieillit ! Il n'y a plus trois générations qui cohabitent, mais bien quatre : les traditionnels, les baby-boomers, la génération X et les petits derniers, les Y ! Dans ***La cohabitation des générations***, **JOSÉE GARCEAU** va au-delà du « fossé des générations » pour faire face à l'incompréhension. Elle offre des pistes de solution pour faire cœxister les valeurs des

différentes générations, au travail ou à la maison, car selon elle, nous ne sommes pas si différents, que l'on ait 25, 50 ou 75 ans ! Pour ceux qui souhaitent améliorer leurs relations avec leurs cadets ou leurs aînés.

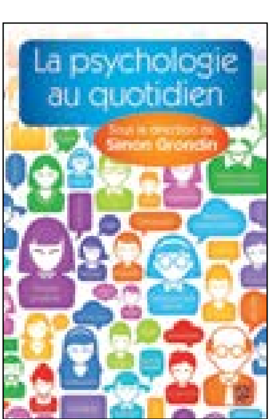
(Éditions La Presse, 2012, 168 p., 24,95 $, 978-2-89705-089-4.)

La maternité a été auscultée, décortiquée, remaniée, mais le débat ne semble jamais se tarir, tant le sujet est riche et fécond. ***Les tranchées : maternité, ambigüité et féminisme en fragments***, écrit par la talentueuse dramaturge et traductrice **FANNY BRITT**, fait interagir huit femmes – artistes, écrivaines ou journalistes – notamment Annie Desrochers, Geneviève Pettersen et Madeleine Allard – sur l'épineux sujet de la maternité et des enfants. Accompagné des magnifiques illustrations d'Isabelle Arsenault (*Jane, le renard & moi*, La Pastèque), l'ouvrage sonde avec puissance et doigté les profondeurs de la maternité et de la féminité. Essentiel pour toutes les femmes... et tous les hommes.



(Atelier 10, coll. « Documents », 2013, 104 pages, 10,95 $, 978-2-924275-09-2.) NUM

Pour le 50e anniversaire de leur unité, les professeurs de l'École de psychologie de l'Université de Laval ont voulu offrir au grand public une porte d'entrée aux développements et discours psychologiques d'aujourd'hui. Sous la direction de **SIMON GRONDIN**, ***La psychologie au quotidien*** rassemble 18 chercheurs sur des sujets aussi variés et utiles que le stress et l'anxiété, la thérapie de couple, l'insomnie ou la démence afin d'offrir une grille de départ pour l'analyse des problèmes psychologiques les plus courants, mais surtout pour savoir s'il est nécessaire d'aller chercher de l'aide professionnelle. La psychologie pour les nuls, ou presque, mais faite par des professionnels chevronnés.



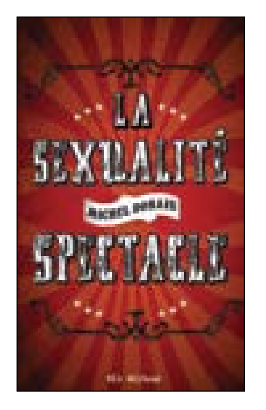
(Presses de l'Université Laval, 2012, 248 p., 29,95 $, 978-2-7637-9845-5.) NUM

Quoi de mieux que l'humour pour aborder un sujet aussi sérieux que le mariage ? La journaliste **OLIVIA LÉVY** partage son histoire personnelle et ses réflexions sur l'union matrimoniale dans ***Oui, je le veux ! Le mariage d'amour, une affaire de raison***. Il est vrai que les Québécois sont parmi les pires sur la planète quand vient le temps de passer la bague au doigt. D'après le préfacier, l'humoriste Pierre Brassard, également témoin au mariage de l'essayiste, Lévy « part en croisade et bouscule nos idées préconçues face à ce que nous estimions être une institution un peu dépassée ». Veux-tu m'épouser ?



(Stanké, 2011, 192 p., 22,95 $, 978-2-76041-070-1.) 

Depuis 1987, **MICHEL DORAIS**, professeur titulaire et chercheur à l'École de service social de l'Université Laval, a fait paraître une quinzaine d'ouvrages sociologiques sur sexualité, notamment sur les travailleurs du sexe, la prostitution et la diversité sexuelle. Son dernier opus, ***La sexualité spectacle***, fait le lien entre l'art du cirque et la sexualité telle qu'elle nous est présentée aujourd'hui. Dans cette brillante radiographie des phénomènes contemporains liés à la sexualité, il est question de la surenchère du spectacle et de la mise en scène du sexe alors que Michel Dorais décrit surtout une société qui à force de censure a perdu tout lien avec ses propres désirs.



(VLB éditeur, coll. « Sexualités et sociétés », 2012, 144 p., 19,95 $, 978-2-89649-278-7.) NUM



Éducation

À la base de l'essai ***Je me souviens. Le passé du Québec dans la conscience de sa jeunesse***, il y a une colossale collecte de données effectuée par **JOCELYN LÉTOURNEAU**. Dès 2003, le titulaire de la Chaire de recherche du Canada en histoire du Québec contemporain a demandé à des milliers d'étudiants du secondaire et du cégep une phrase ou une formule pour résumer l'histoire du Québec. Le but du chercheur était de sonder la conscience historique des jeunes de la Belle Province et de s'éloigner de la sempiternelle ritournelle qui en fait des ignorants et des amnésiques en la matière. À contre-courant des idées reçues, le chercheur avance qu'en plus d'être intéressés et de posséder une vision de l'histoire du Québec, ils ont des choses à en dire!



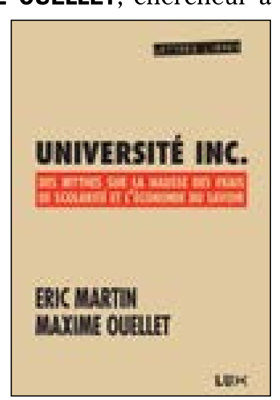
(Fides, 2014, 256 p., 19,95 $, 978-2-76213-718-7.) 

Il y a ce que l'on voudrait transmettre à nos enfants, et ce que l'on transmet en réalité souvent à notre insu, explique en entrevue **MYRIAM JÉZÉQUEL**, l'une des coauteurs de ***Les transmissions familiales aujourd'hui. De quoi vont hériter nos enfants?*** aussi chercheuse invitée au Centre Urbanisation Culture Société de l'INRS. Écrit avec Françoise-Romaine Ouellette, professeur titulaire au même centre, l'ouvrage rassemble près de 20 chercheurs et compile plusieurs récits de vie de personnalités québécoises, afin de s'interroger sur la transmission et l'héritage patrimonial, mais s'attarde aussi à décrire la perte de repères depuis l'apparition de nouveaux modèles familiaux ces 30 dernières années.



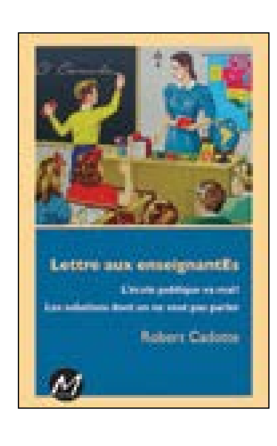
(Fides, 2013, 292 p., 27,95 $, 978-2-76213-607-4.) NUM

Avant les manifestations étudiantes du printemps 2012, deux chercheurs s'étaient attaqués au discours politique selon lequel il est essentiel d'augmenter les frais de scolarité au Québec si l'on souhaite garantir un enseignement de qualité, sauver les université de la faillite et permettre à tous d'accéder à l'éducation supérieure. **ERIC MARTIN**, chercheur à l'IRIS, et **MAXIME OUELLET**, chercheur à l'École des médias de l'UQAM, s'attaquent aussi, dans ***Université inc. Des mythes sur la hausse des frais de scolarité et l'économie du savoir***, au virage entrepris pour arrimer par les formations aux besoins des entreprises.



(Lux éditeur, coll. « Lettres libres », 2011, 156 p., 14,95 $, 978-2-89596-126-0.) NUM

Fort d'une longue expérience dans l'éducation, notamment comme commissaire scolaire et directeur du défunt Centre de formation sur l'enseignement en milieux défavorisés de l'UQAM, **ROBERT CADOTTE** se fait médecin (il est psychologue de formation) et tente d'offrir ses diagnostics et traitements au système d'éducation qui, dit-il, est au bord de la dépression. Son essai, ***Lettres aux enseignantEs: L'école publique va mal! Les solutions dont on ne veut pas parler***, tente de trouver la source du bobo et critique vertement la formation des maîtres en milieux défavorisés, sans compter que selon lui, le système d'éducation est trop élitiste. Essai éclairant sur un milieu en déroute.



(M éditeur, coll. « Mobilisations », 2012, 248 p., 978-2-923986-14-2.) NUM



Sophie **IMBEAULT**

L'essai historique, un genre en expansion

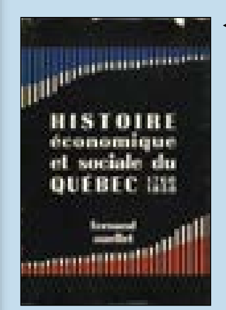
Dans l'histoire de la littérature québécoise, l'essai historique émerge à la mi-XIXe siècle, et, fait intéressant, à la même époque que le roman historique. La première grande synthèse historique québécoise est l'œuvre de François-Xavier Garneau. Dans la foulée d'événements menaçant la survie des Canadiens français, à savoir l'après-Rébellion des patriotes, le rapport Durham et l'Acte d'Union, il publie à partir de 1845, en quatre tomes, l'*Histoire du Canada depuis sa découverte jusqu'à nos jours* (éditeur: Napoléon Aubin). Au fil des ans, sept éditions de l'ouvrage seront réalisées au Québec et en France et six réimpressions, dont une chez Bibliothèque Québécoise. Garneau impose un courant historiographique qui perdurera jusqu'aux années 1950 et qui influencera plusieurs générations d'auteurs. Afin d'éveiller une conscience nationale chez ses contemporains, il accorde une large place aux événements et aux personnages. ▶

Les années 1950 sont dominées par l'école clérico-nationaliste, tournée vers le passé, qui utilise l'histoire à des fins patriotiques. Personne n'a mieux incarné cela que le prêtre et historien Lionel Groulx. Il laisse une production littéraire immense, où il fait ressortir la tradition française et catholique de la «race» canadienne-française, parmi laquelle figure son *Histoire du Canada français depuis la découverte* (L'Action nationale). Groulx influencera l'école de Montréal et aura entre autres pour protégé Guy Frégault, qui fait partie de la première génération d'historiens professionnels au Québec. Reconnu encore aujourd'hui pour son grand talent d'écrivain, ce dernier se concentre sur des personnages tels d'Iberville, Vaudreuil et Bigot qui ont bâti la Nouvelle-France. Frégault voit la Conquête comme un événement déterminant dans la trame historique du Canada français. Son ouvrage *La Guerre de la Conquête*, publié en 1955, devient vite un classique[1].

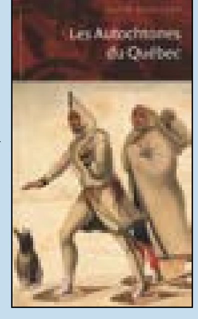
Un nom domine cette période, Maurice Séguin, même s'il ne publie qu'un seul essai, *La Nation «canadienne» et l'agriculture (1760-1850)* (Boréal). Par sa carrière de professeur à l'Université de Montréal, il offre à ses étudiants, dont plusieurs militants indépendantistes, une réinterprétation majeure du passé à travers ses *Normes*. Tête dirigeante de l'école historique de Montréal aux côtés de Michel Brunet et de Guy Frégault, il explique l'infériorité économique des Canadiens français par une cause structurelle, la Conquête. Pour l'école de Laval (qui s'appuie sur la pensée du père Georges-Henri Lévesque et sur des professeurs de l'Université Laval tels que Marcel Trudel, Jean Hamelin et Fernand Ouellet) le Régime britannique est au contraire avantageux, particulièrement du point de vue économique. C'est la Conquête providentielle. Nombreux sont les essais produits au cours de ces années et des décennies suivantes qui se réclament de l'une ou de l'autre de ces écoles.

Dans les années 1960, l'historien-écrivain – ce qu'incarnait parfaitement Guy Frégault – laisse la place à l'historien-sociologue. Le récit n'est plus prisé, pas plus que les personnages et les événements. C'est l'histoire récente qui parsème les essais. Ces derniers sont très influencés dans la forme et le fond par les sciences sociales et économiques. C'est le cas par exemple de Fernand Ouellet (*Histoire économique et sociale du Québec, 1760-1850. Structures et conjonctures*, Fides). Dans le contexte de la Révolution tranquille, les historiens cherchent à percevoir quand et de quelle façon le Québec est entré dans la modernité. La question nationale est aussi au cœur de nombre d'études.

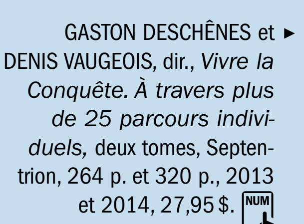
1. L'auteure de cet article a utilisé l'ouvrage d'Éric Bédard, *Recours aux sources. Essais sur notre rapport au passé*, Montréal, Boréal, 2011.



◄ FERNAND OUELLET, *Histoire économique et sociale du Québec, 1760-1850. Structures et conjonctures*, 639 p., 1966. Épuisé.



ALAIN BEAULIEU, *Les autochtones du Québec. Des premières alliances aux revendications contemporaines*, Fides et Musée de la civilisation du Québec, coll. «Images de sociétés», 184 p., 1997. Épuisé. ►

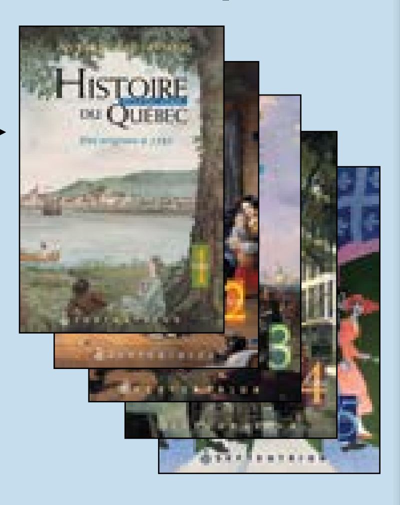


◄ OLIVE PATRICIA DICKASON, *Premières Nations du Canada. Histoire des peuples fondateurs depuis les temps les plus lointains*, Septentrion, 512 p., 1996, 25,99 $, 978-2-89448-052-6. NUM



GASTON DESCHÊNES et DENIS VAUGEOIS, dir., *Vivre la Conquête. À travers plus de 25 parcours individuels,* deux tomes, Septentrion, 264 p. et 320 p., 2013 et 2014, 27,95 $. NUM ►

◄ RONALD RUDIN, *L'Acadie entre le souvenir et l'oubli. Un historien sur les chemins de la mémoire collective*, Boréal, 448 p., 2014, 29,95 $, 978-2-76462-292-6. NUM



JACQUES LACOURSIÈRE, *Histoire populaire du Québec*, 5 tomes, Septentrion, 416 p. à 696 p., 1996 à 2013, 29,00 $ à 34,95 $. NUM ►

L'École des Annales, un courant historique porté par les Français Lucien Febvre et Marc Bloch, a eu des échos au Québec dans les années 1970-1980. Pensons à Louise Dechêne et à son livre-phare, *Habitants et marchands de Montréal au XVIIe siècle* (Boréal). Le Québec contemporain est préféré à la Nouvelle-France ou au Régime britannique par les historiens et cela se reflète dans leurs essais. La société québécoise est étudiée dans sa relation avec la modernité, plus précisément d'un angle marxiste, par les rapports de classes, l'industrialisation, l'urbanisation et les luttes ouvrières. En cela, elle n'est pas différente des autres sociétés occidentales.

Le culturel prend le pas sur l'histoire politique dans les essais des années 1990. Les historiens se tournent vers l'Autre, par exemple les immigrants (Bruno Ramirez, *Les Premiers Italiens de Montréal*, au Boréal), en particulier les Juifs (voir les ouvrages dirigés par Pierre Anctil au Septentrion), les Irlandais, les Amérindiens (leur relation avec les Canadiens et les Français fait l'objet des essais d'Alain Beaulieu, *Les autochtones du Québec. Des premières alliances aux revendications contemporaines* chez Fides ou d'Olive Patricia Dickason qui dresse un portrait de l'ensemble des nations dans *Premières nations du Canada* au Septentrion), et non plus seulement les Canadiens français. Les historiens de cette période préfèrent les idéologies aux événements, travaillent sur le libéralisme et la différence comme l'identité sexuelle ou la criminalité, très influencés par Michel Foucault.

Enfin, pour la période plus récente, certains historiens, comme Denis Vaugeois, renouent avec les événements, les personnages (Gaston Deschênes et Denis Vaugeois, *Vivre la Conquête*, deux tomes), et les biographies et préconisent un retour à l'histoire politique et à la trame événementielle. La mémoire est aussi étudiée par les historiens, comme Ronald Rudin dans *L'Acadie entre le souvenir et l'oubli. Un historien sur les chemins de la mémoire collective*. Les synthèses historiques se font quant à elles plus rares, au profit des études spécialisées ou locales.

Le genre a donc beaucoup évolué au fil des décennies et connaît une grande expansion par le nombre d'études publiées et par sa popularité auprès d'un vaste auditoire. Il a même été au cœur de débats sur l'enseignement de l'histoire au secondaire et au collégial ces dernières années. L'essai historique prend diverses formes, la monographie spécialisée, la synthèse, le collectif. Il a été porté par plusieurs maisons québécoises et canadiennes-françaises. Ces essais s'adressent tantôt à un public spécialisé, tantôt au plus grand nombre. On n'a qu'à penser à l'immense succès de la série en ▶

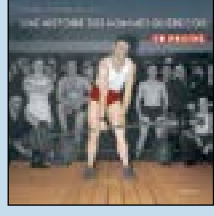
cinq tomes *Histoire populaire du Québec* de Jacques Lacoursière (Septentrion).

Fides est une maison d'édition de 77 ans remarquable par la richesse de son fonds en essais historiques. En fait, celui-ci reflète les grandes tendances et les changements dans l'historiographie évoqués précédemment. Remarquons, par exemple, Hélène-Andrée Bizier, qui a connu un grand succès avec ses trois ouvrages offrant un point de vue inédit de l'histoire à travers l'icsonographie (*Une Histoire des Québécoises en photos, Une Histoire du Québec en photos, Une Histoire des hommes québécois en photos*).

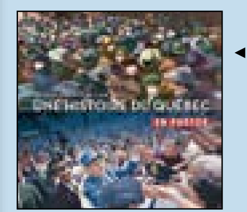
Fondée en 1963 notamment par les historiens Jacques Lacoursière et Denis Vaugeois, Boréal joue un rôle de premier plan dans le monde de l'essai historique. La maison est reconnue pour son volet littéraire tout en demeurant fidèle à sa ligne éditoriale d'origine. Elle compte les plus éminents historiens dans son catalogue. La synthèse y occupe une place prépondérante. La collection « Boréal express » y est même consacrée. On pense, par exemple, à l'ouvrage de Lucia Ferretti, *Brève histoire de l'Église catholique*.

Parmi les essais du Boréal qui ont marqué le genre, celui de Fernand Dumont, *Genèse de la société québécoise* dans lequel l'auteur tente de comprendre le Québec contemporain en creusant son passé, ce qui a construit la société, forgé son identité. Allan Greer amène une relecture de la période 1837-1838 dans *Habitants et patriotes : la rébellion de 1837 dans les campagnes du Bas-Canada* où il analyse ce qui a conduit aux événements et la population rurale, alors que plusieurs essais s'attardaient jusqu'alors aux dirigeants. L'après-Rébellions est scrutée dans *La petite loterie. Comment la Couronne a obtenu la collaboration du Canada français après 1837* de Stéphane Kelly. La population d'une région précise est étudiée dans *Quelques arpents d'Amérique. Population, économie, famille au Saguenay, 1838-1971* de Gérard Bouchard, alors qu'une autre est examinée sous l'angle de l'urbanisation et l'industrialisation dans *Familles ouvrières à Montréal. Âge, genre et survie quotidienne pendant la phase d'industrialisation* de Bettina Bradbury. Le catalogue compte une œuvre de synthèse sur un aspect de la culture québécoise, la littérature, à savoir *Histoire de la littérature québécoise* de Michel Biron, François Dumont et Élisabeth Nardout-Lafarge. Parmi les plus récents titres qui participent à un retour de l'histoire politique et de la narration, notons *Les Réformistes* d'Éric Bédard.

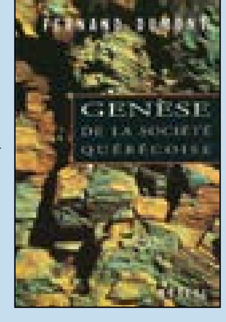
Au Septentrion, l'essai historique occupe la majeure partie de la production. Denis Vaugeois a fondé la maison il y a 25 ans et elle est devenue la référence. Les synthèses sont nombreuses, comme celles de Gilles Boulet, Jacques Lacoursière et Denis Vaugeois, *Le Boréal*



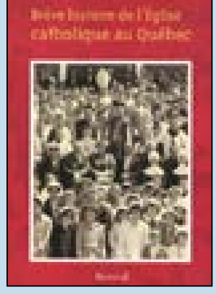
HÉLÈNE-ANDRÉE BIZIER, *Une Histoire des Québécoises en photos*, Fides, 336 p., 2007, 39,95 $, 978-2-7612-792-8.



HÉLÈNE-ANDRÉE BIZIER, *Une Histoire du Québec en photos*, Fides, 320 p., 2006, 39,95 $, 978-2-76212-678-5.



HÉLÈNE-ANDRÉE BIZIER, *Une Histoire des hommes québécois en photos*, Fides, 288 p., 2008, 39,95 $, 978-2-7612-873-4.

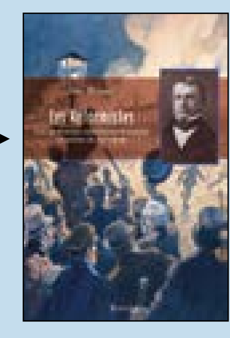


LUCIA FERRETTI, *Brève histoire de l'Église catholique*, Boréal, 208 p., 1999, 14,95 $, 978-2-8905-2978-6.

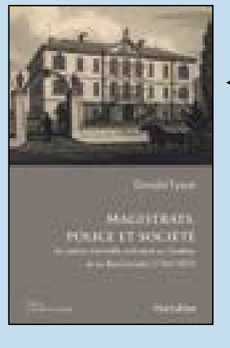
FERNAND DUMONT, *Genèse de la société québécoise*, Boréal, 400 p., 1993, 29,95 $, 978-2-89052-580-0-1. Aussi disponible en Boréal compact.



ALLAN GREER, *Habitants et patriotes : la rébellion de 1837 dans les campagnes du Bas-Canada*, Boréal, 386 p., 1997, 39,95 $, 978-2-89052-855-0.



ÉRIC BÉDARD, *Les Réformistes. Une génération canadienne-française au milieu du XIXe siècle*, Boréal, 416 p., 2009, 27,05 $, 978-2-76460-669-8. Aussi disponible en Boréal compact. NUM



DONALD FYSON, *Magistrats, police et société : la justice criminelle ordinaire au Québec et au Bas-Canada*, Hurtubise, coll. « Cahiers du Québec : Histoire », 592 p., 2010, 32,95 $, 978-2-289647-273-4. NUM

Express. Journal d'histoire du Canada, et de John A. Dickinson et Brian Young, *Brève histoire socio-économique du Québec*.

Des périodes sont prisées, telles que la Nouvelle-France. Robert Lahaise s'intéresse pour sa part à la relation entre les colonies française et anglaise d'Amérique dans *Nouvelle-France-English Colonies. L'impossible cœxistence* alors que Catherine Ferland s'attarde à un aspect de la vie quotidienne, la consommation d'alcool, dans *Bacchus en Canada. Boissons, buveurs et ivresse en Nouvelle-France*. La guerre de la Conquête et la fin du Régime français sont notamment analysées dans l'ouvrage dirigé par Sophie Imbeault, Denis Vaugeois et Laurent Veyssière, *1763. Le traité de Paris bouleverse l'Amérique*. Les rébellions des Patriotes font l'objet d'une trentaine d'ouvrages.

Des thèmes sont également exploités. C'est le cas de la présence française en Amérique pendant la période coloniale, l'immigration de milliers de Canadiens français à la fin du XIX[e] siècle et les traces de cette présence partout sur le territoire. Ce territoire imprègne d'ailleurs fortement le catalogue de la maison. On n'a qu'à penser aux ouvrages de belle facture de Stéfano Biondo, Louis-Edmond Hamelin et Joë Bouchard, *L'Apparition du Nord selon Gérard Mercator*; de Raymonde Litalien, Jean-François Palomino et Denis Vaugeois, *La Mesure d'un continent. Atlas historique de l'Amérique du Nord* et de Marjolaine Saint-Pierre, *Joseph-Elzéar Bernier, Capitaine et coureur des mers*. L'histoire politique relativement récente, dont les années 1940-1960, n'a pas été négligée. La période duplessiste est prisée par plusieurs auteurs et la Révolution tranquille. La médecine est enfin traitée dans les ouvrages de synthèse de Rénald Lessard, *Au temps de la petite vérole*, entre autres.

Hurtubise poursuit une longue tradition en matière d'essais historiques, plus particulièrement dans sa collection « Cahiers du Québec ». Parmi les titres marquants, on retrouve des ouvrages de Lorraine Gadoury, spécialiste de l'élite canadienne du XVIII[e] siècle (*La noblesse de Nouvelle-France : familles et alliances*), de Jean-Pierre Wallot et Gilles Paquet (*Un Québec moderne, 1760-1840*) ainsi que de Marcel Trudel (*Mythes et réalités dans l'histoire du Québec et Deux siècles d'esclavage au Québec*). Récemment, deux essais sont venus enrichir le catalogue. Ceux de Donald Fyson, *Magistrats, police et société : la justice criminelle ordinaire au Québec et au Bas-Canada* et d'Éric Bédard et Xavier Gélinas, *Chroniques politiques de René Lévesque tome 1 : les années 1966-70*.

Quand on pense aux essais historiques, on ne peut passer sous silence le travail des Éditions VLB. Des thèmes

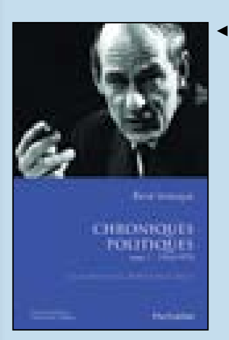
ressortent, tels que le nationalisme et les relations entre l'individu et l'État. Parmi les ouvrages à retenir, mentionnons *Les prisonniers politiques au Québec*, de Jean-Philippe Warren et le collectif *Dix journées qui ont fait le Québec*, mais aussi les incontournables *Histoire intellectuelle de l'indépendantisme québécois* en deux tomes, de Robert Comeau, Charles-Philippe Courtois et Denis Monière, *Le passé composé. De Ouellet à Rudin*, de Serge Gagnon, *La liberté du pauvre* de Jean-Marie Fecteau, *Le Québec et la crise de la conscription, 1917-1918*, d'Elizabeth Armstrong, *Histoire des communautés religieuses au Québec* de Guy Laperrière, *Histoire des relations internationales du Québec*, de Stéphane Paquin et Louise Beaudoin.

Chez Lux Éditeur, une place importante est accordée à l'individu dans l'histoire et aux personnages. Il y a ainsi les deux tomes de Serge Bouchard et Marie-Christine Lévesque, *Elles ont fait l'Amérique, De remarquables oubliés et Ils ont couru l'Amérique, De remarquables oubliés*.

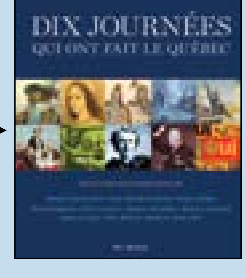
Un large espace est accordé à l'histoire des femmes, à l'histoire du féminisme et aux femmes dans l'histoire aux éditions du Remue-ménage. Trois auteures se démarquent par le nombre de leurs publications et leur impact dans la production historiographique : Micheline Dumont (*Pas d'histoire, les femmes ! Réflexions d'une historienne indignée*, etc.), Andrée Lévesque (*La norme et les déviantes. Des femmes au Québec pendant l'entre-deux-guerres*) et Denyse Baillargeon (*Un Québec en mal d'enfants. La médicalisation de la maternité, 1910-1970*, et *Ménagères au temps de la crise*).

Aux Éditions Sylvain Harvey, la ville de Québec est à l'honneur. L'iconographie est omniprésente dans le catalogue de cette maison. C'est le cas d'une de ses nouveautés, *Le Séminaire de Québec, un patrimoine exceptionnel* signé David Mendel. Parmi les titres incontournables, très bien accueillis du public, soulignons de Louisa Blair, *Les Anglos : La face cachée de Québec* en deux tomes.

Les Presses de l'Université Laval sont parmi les presses universitaires les plus actives dans le domaine avec plus de 200 titres. Leur catalogue renferme les essais désormais classiques de Jacques Mathieu, *La Nouvelle-France. Les Français en Amérique du Nord. XVIe-XVIIIe siècles* et de Serge Gagnon, *Mariage et Famille au temps de Papineau*. Comme pour beaucoup de maisons, les Amérindiens et la période des Rébellions font l'objet de plusieurs recherches, parmi lesquelles *Les rébellions canadiennes de 1837 et 1838 vues de Paris*, d'Aurélio Alaya et Françoise Le Jeune, qui traite des événements du point de vue de la presse française. La religion et les communautés religieuses sont également étudiées par nombre d'auteurs. Le contexte entourant la démission de l'archevêque de Montréal en 1950 est ainsi analysé par Denise Robillard

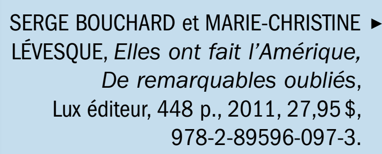


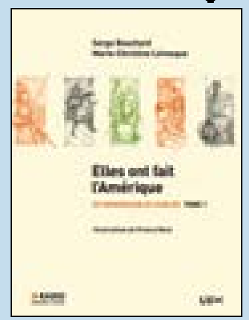
◄ ÉRIC BÉDARD et XAVIER GÉLINAS, *Chroniques politiques de René Lévesque tome 1 : les années 1966-70*, Hurtubise, coll. « Cahiers du Québec : Science politique », 756 p., 2014, 49,95 $, 978-2-89723-369-3. NUM

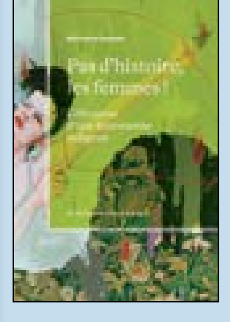


Collectif, Dix journées qui ont fait le Québec, VLB éditeur, 264 p., 2013, 49,95 $, 978-2-89649-455-2. ►

◄ ROBERT COMEAU, CHARLES-PHILIPPE COURTOIS et DENIS MONIÈRE, VLB éditeur, coll. « Études Québécoises », *Histoire intellectuelle de l'indépendantisme québécois*, 2 tomes, 288 p. et 376 p., 2010 et 2012, 32,95 $ et 29,95 $. NUM

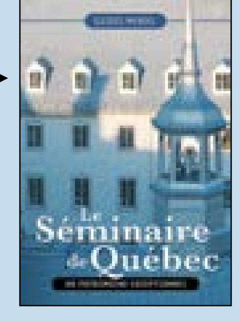

SERGE BOUCHARD et MARIE-CHRISTINE LÉVESQUE, *Elles ont fait l'Amérique, De remarquables oubliés*, Lux éditeur, 448 p., 2011, 27,95 $, 978-2-89596-097-3. ►





◄ MICHELINE DUMONT, *Pas d'histoire, les femmes ! Réflexions d'une historienne indignée*, Remue-ménage, 223 p., 2013, 21,95 $, 978-2-89091-447-6.

DAVID MENDEL, *Le Séminaire de Québec, un patrimoine exceptionnel*, Sylvain Harvey, 160 p., 2013, 19,95 $, 978-2-92379-455-6. ►





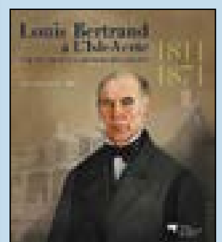
◄ AURÉLIO ALAYA et FRANÇOISE LE JEUNE, *Les rébellions canadiennes de 1837 et 1838 vues de Paris*, coll. « Cultures québécoises », Presses de l'Université Laval, 218 p., 2011, 24,95 $, 978-2-7637-9488-4. NUM

dans *Monseigneur Joseph Charbonneau. Bouc émissaire d'une lutte de pouvoir*. Remarquons enfin les histoires régionales à travers la collection «Les régions du Québec… histoire en bref» et la collection «Autour de l'événement», dirigée par Michel De Waele et Martin Pâquet, qui publie des études liées à cet angle de recherche.

Les Presses de l'Université du Québec ne sont pas en reste, avec les essais de Danielle Gauvreau, *Québec. Une ville et sa population au temps de la Nouvelle-France* et plus récemment de Maude Flamand-Hubert, *Louis Bertrand à L'Isle-Verte (1811-1871), Propriété foncière et exploitation des ressources*. Les Presses de l'Université de Montréal se sont quant à elles démarquées avec l'essai de Simon Jolivet, *Le vert et le bleu* (couronné de plusieurs prix), *Histoire du livre et de l'imprimé au Canada* en trois volumes et *Naissance d'une population. Les Français établis au Canada au XVIIe siècle*, sous la direction d'Hubert Charbonneau, André Guillemette, Jacques Légaré, Bertrand Desjardins, Yves Landry et François Nault.

Parmi les titres à retenir chez les autres maisons d'édition, notons *L'Ontario français, quatre siècles d'histoire* de Paul-François Sylvestre (Éditions David), *Maurice Duplessis* de Conrad Black, *Histoire du crime organisé à Montréal de 1900 à 1980* de Pierre De Champlain, *Québec éternelle* de Michel Lessard (Éditions de l'Homme) et enfin *Vivre à la ville en Nouvelle-France* et *Vivre, aimer et mourir. Juger et punir en Nouvelle-France* d'André Lachance (Stanké et Libre Expression).

Des maisons qu'on n'associerait pas d'emblée à l'essai historique en publient pourtant. C'est le cas de MultiMondes, une maison spécialisée en sciences. Elle compte 29 titres dans la catégorie Histoire, patrimoine et généalogie, parmi lesquels quelques essais sur la ville de Québec (*Le Carnaval de Québec. La grande fête de l'hiver* signé Jean Provencher, *Le Parlement de Québec. Histoire, anecdotes et légendes* de Gaston Deschênes et *Québec de roc et de pierres. La capitale en architecture*, de Luc Noppen et Lucie K. Morisset), sur la ville de Montréal (*Le Vieux-Montréal, un «quartier de l'histoire»?*, coordonné par Joanne Burgess et Paul-André Linteau) et des ouvrages plus spécialisés comme *Les Porteurs de lumières. L'Histoire de la distribution de l'électricité au Québec* de Jean Louis Fleury. Des essais figurent également ailleurs dans son catalogue, tels que *150 ans de relations France-Québec. Le Consulat général de France à Québec (1859-2009)* de la Commission franco-québécoise sur les lieux de mémoire communs. ■



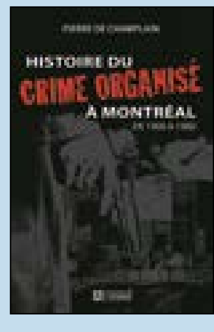
◄ MAUDE FLAMAND-HUBERT, *Louis BERTRAND à L'Isle-Verte (1811-1871), Propriété foncière et exploitation des ressources*, Presse de l'Université du Québec, 176 p., 2012, 20,00 $, 978-2-76053-351-6. NUM

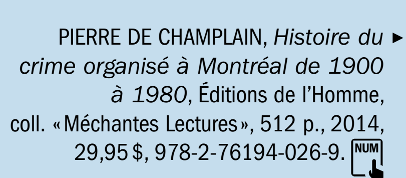


FIONA A. BLACK, CAROLE GERSON, PATRICIA FLEMING, GILLES GALLICHAN, YVAN LAMONDE, et JACQUES MICHON, dir., *Histoire du livre et de l'imprimé au Canada*, 3 vol., Presses de l'Université de Montréal, 570 p. à 694 p., 2004 à 2007, 75,00 $ à 85,00 $. NUM ►



◄ PAUL-FRANÇOIS SYLVESTRE, *L'Ontario français, quatre siècles d'histoire*, Éditions David, 218 p., 2013, 25,95 $, 978-2-89597-367-6.



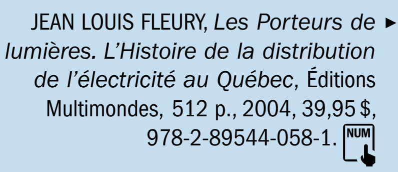


PIERRE DE CHAMPLAIN, *Histoire du crime organisé à Montréal de 1900 à 1980*, Éditions de l'Homme, coll. « Méchantes Lectures », 512 p., 2014, 29,95 $, 978-2-76194-026-9. NUM ►



◄ ANDRÉ LACHANCE, *Vivre à la ville en Nouvelle-France*, Stanké, coll. « 10 sur 10 », 288 p., 2010, 16,95 $, 978-2-92366-235-0. NUM



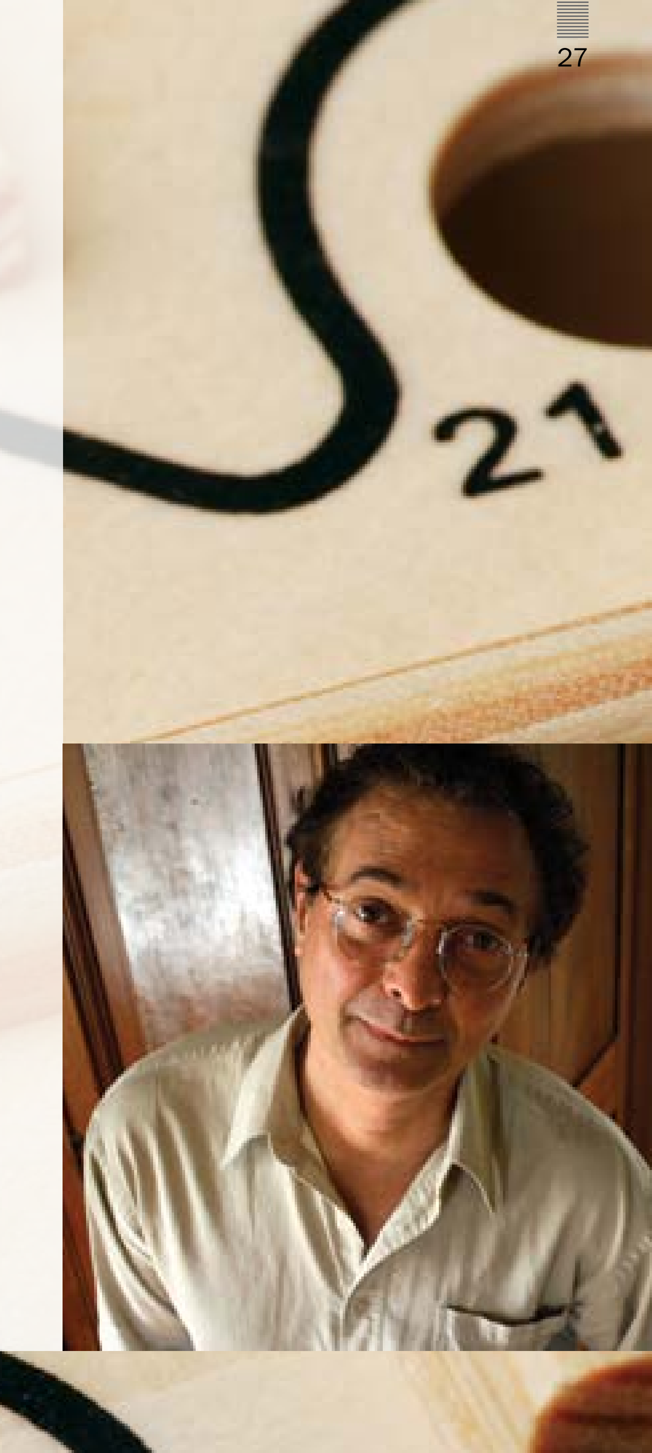


JEAN LOUIS FLEURY, *Les Porteurs de lumières. L'Histoire de la distribution de l'électricité au Québec*, Éditions Multimondes, 512 p., 2004, 39,95 $, 978-2-89544-058-1. NUM ►

Caroline **R. PAQUETTE**

Gardien de la pensée critique

Un entretien avec **Normand Baillargeon**



Il est derrière le jubilatoire *Petit cours d'autodéfense intellectuelle*, qui a fracassé des records de ventes d'essais au Québec et en France. Il croit fermement que la démocratie repose sur des citoyens éclairés et se fait un devoir de traquer les absurdités. Essayiste prolifique, professeur dévoué, chroniqueur et fin observateur des médias, Normand Baillargeon a répondu à nos questions avec générosité et enthousiasme.



Collections : Le Printemps québécois a donné lieu à la publication d'une multitude d'essais sur le sujet. On a senti un besoin flagrant de répondre et de réfléchir à ce mouvement social. Quel est, selon vous, le rôle de l'essai ? Quelles sont les tendances actuelles en la matière au Québec ?

NB : Bonne question. Je pense qu'un grand nombre des essais qui sont publiés peuvent entrer dans l'une – ou plusieurs ! – des trois catégories suivantes. Les essais d'un genre didactique ou pédagogique diffusent au public une information sur un sujet important. Les livres de Normand Mousseau sur l'énergie, le pétrole, les gaz de schiste en incarnent pour moi des exemples typiques. Ce sont des essais dans lesquels l'auteur se met en retrait, subjectivement – bien sûr, il a des positions, c'est inévitable –, et tente de faire une synthèse accessible du savoir indispensable aux citoyens.

Les essais personnels ou idiosyncratiques, quant à eux, expriment la position de l'auteur sur un sujet donné. Celui-ci peut se fonder sur son expérience personnelle, raconter son histoire pour développer une idée : dans *Le pouvoir ? Connais pas !*, Lise Payette fait le bilan de ses années au Parti québécois. Ce n'est pas une autobiographie ; elle raconte ce qu'elle a vécu pour alimenter la réflexion des autres. Je pense aussi aux gens qui réunissent des chroniques dans un recueil. Pierre Bourgault, avec ses *Écrits polémiques*, en est un exemple : que pouvait-il penser du débat sur la langue, de René Lévesque, du PQ ? Ce sont des essais intéressants, parce qu'ils proviennent souvent de personnalités connues du public, ayant une pensée forte.

Enfin, il y a les essais qui défendent une thèse. Ils peuvent réagir à une situation, comme le Printemps québécois, et se prononcer sur ce qui s'est passé, sur l'influence des événements sur l'avenir. En littérature, on retrouve plusieurs essais du genre : récemment, on a publié un ouvrage [*Le naufragé du Vaisseau d'or*, par Yvette Francoli] qui soutient que beaucoup des textes attribués à Nelligan ont en fait été retravaillés, parfois substantiellement, par Louis Dantin. Parmi les essais à thèse, on peut distinguer une sous-catégorie : celle des essais polémiques, dont ferait partie *Libérez-nous des syndicats !* d'Éric Duhaime.

Collections : Si un essai peut en quelque sorte épouser ou accompagner un mouvement social, peut-il aussi en être l'instigateur ?

NB : Il arrive que des livres, miraculeusement, cristallisent leur époque, traduisent la pensée, les angoisses, les aspirations d'une génération et, pour cela, deviennent un peu mythiques. Au sortir de la Deuxième Guerre mondiale, Jean-Paul Sartre a publié *L'existentialisme est un humanisme*, un essai à saveur philosophique. Je pense que beaucoup de gens de cette génération se sont retrouvés dans les idées qui y étaient exprimées. Au Québec, quand le *Refus global* est sorti en 1948, il a été soit passé sous silence, soit dépeint comme le fait de gens cinglés. Mais très vite, on s'est rendu compte qu'il était annonciateur de transformations sociales.

Collections : Est-ce qu'on a des exemples récents d'essais à l'avant-garde ?

NB : Le problème, c'est qu'on ne peut pas le savoir encore ! (*rires*) Lors des célébrations pour le 50e anniversaire du *Refus global*, en 1998, on a beaucoup insisté sur le fait que ce texte-là était prémonitoire, mais qu'on ne le voyait pas alors. Si on me forçait – et c'est subjectif, je peux me tromper ! –, je dirais que l'œuvre de Noam Chomsky saisit bien notre époque.

Collections : Dans *Petit cours d'autodéfense intellectuelle*, paru en 2005, vous mentionnez qu'exercer son autodéfense intellectuelle est un acte citoyen. Est-ce qu'écrire cet essai constituait pour vous une forme d'engagement ?

NB : Oui, je l'ai tout à fait écrit dans cet esprit-là. Deux préoccupations m'ont amené à rédiger ce livre. D'abord, je me réclame très ouvertement du rationalisme, du siècle des Lumières ; je crois qu'une démocratie implique des gens informés, capables de débattre. J'ai été très influencé par les mouvements sceptiques contemporains. À cause de mes sympathies pour les mouvements anarchiste et libertaire, je suis aussi très inquiet de la domination des médias dans notre société, du fait qu'il y a un nombre restreint de propriétaires, et que ce sont souvent des entreprises. Je suis au courant du rôle que jouent les relations publiques dans nos vies démocratiques. J'ai donc combiné ces deux éléments-là pour essayer de diffuser des idées qui pouvaient être utiles aux citoyens dans l'exercice de leur autodéfense intellectuelle.

Collections : Vous êtes un auteur très prolifique, et vous touchez de surcroît à une multitude de domaines : l'éducation, bien sûr, les mathématiques, le langage, les médias... Comment choisissez-vous ce dont vous allez parler ? Avez-vous des commandes, ou est-ce que vos livres découlent toujours d'une motivation profonde ?

NB : Je n'ai presque jamais de commandes de textes, j'écris pour toutes sortes de raisons. Je me sens parfois le devoir de produire des essais qui interviennent dans le débat public. Depuis plusieurs années, je suis très préoccupé par ce qui se passe en éducation ; je rappelle qu'il y aurait 49 % d'analphabètes fonctionnels au Québec. Considérant les idéaux que je défends, comme une citoyenneté active

et informée, c'est troublant. J'ai beaucoup écrit pour démentir des idées fausses, nuisibles, aberrantes qui circulent dans le milieu de l'éducation. Il faut s'en distancier, fonder nos pratiques pédagogiques sur les choses les mieux établies scientifiquement.

Je ne vous cache pas que j'écris parfois avec un petit sentiment de culpabilité, quand je rédige des essais pour me faire plaisir ! Des traductions de poètes, par exemple, des essais comme *L'arche de Socrate*, sans projet d'intervention publique ou politique derrière... Il y a tellement de choses importantes à dire, je me sens un peu coupable ! (*rires*)

Collections : **Vous êtes aussi professeur à l'UQAM depuis plus de 25 ans. L'enseignement incarne-t-il une autre voie par laquelle accomplir ce qui vous tient à cœur, à savoir libérer le citoyen de l'ignorance, de la superstition ?**

NB : C'est une des tâches très, très importantes d'un universitaire que l'enseignement. J'insiste depuis le début de ma carrière pour enseigner aux étudiants de premier cycle. Les préoccupations que j'ai en tant qu'essayiste m'amènent à voir l'éducation d'un point de vue très vaste, philosophique, culturel, et pas du tout de celui d'un professeur d'université qui fait de la recherche subventionnée sur des objets pointus. Dans un essai, on tente d'aborder les problèmes avec un grand angle, d'adopter une perspective large. C'est ce que je veux transmettre à mes étudiants : dans mes cours, on parle de l'histoire de la pédagogie, on relit les classiques comme Rousseau et Platon, ce qui se fait très peu maintenant à l'université. C'est terrible.

Collections : **Les fonctions de professeur et d'essayiste sont donc très proches...**

NB : Oui ! Beaucoup de mes essais en éducation ont d'ailleurs été nourris par mon enseignement.

Collections : **Dans *Légendes pédagogiques*, publié l'automne dernier, vous déboulonnez des mythes tenaces, des idées reçues extrêmement répandues dans le milieu de l'éducation et dans la société en général.**

NB : Intellectuellement, c'est une très belle chose de pouvoir dire : je me suis trompé, je ne savais pas. Récemment, un conseiller pédagogique m'a écrit pour me dire qu'il croyait et diffusait certains des mythes présentés dans mon livre, et qu'il était content d'avoir eu l'heure juste. Tout le monde se trompe, moi le premier.

Collections : **Une phrase en particulier, que vous avez aussi reprise ici et là, m'a intriguée : « il faut du savoir pour apprendre. » Qu'entendez-vous par là, concrètement ?**

NB : Si je vous mets devant les yeux un texte sur la mécanique quantique, et que vous n'y connaissez rien, vous ne comprendrez pas grand-chose. Pour lire, pour comprendre, il faut déjà savoir…. Platon avait vu ça il y a 2400 ans. Les sciences cognitives le confirment. C'est paradoxal, hein ? Si on ne transmet pas systématiquement du savoir aux gens, ils seront incapables de lire, d'apprendre et de comprendre. C'est l'une des causes de l'analphabétisme : on peut déchiffrer les mots, mais on ne peut tirer le sens d'un énoncé.

Collections : **À votre avis, qu'est-ce qui manque sur les tablettes des librairies en matière d'essais ?**

NB : Je trouve qu'on publie beaucoup d'essais intéressants et variés au Québec, dans un éventail idéologique assez large. D'un côté, une maison comme Accent grave produit des essais de nature conservatrice et de droite, de l'autre, Lux ou Écosociété publient des ouvrages qui tendent vers la gauche.

Les anglophones, eux, produisent beaucoup d'essais à mi-chemin entre l'ouvrage académique et l'ouvrage de vulgarisation pure, cartonnés, abondamment illustrés, colorés, avec un grand soin apporté à la finition ; je pense par exemple à *An Appetite for Wonder*, de Richard Dawkins, ou à *Cosmos*, de Carl Sagan, qui vulgarise l'histoire des sciences de manière extraordinaire. On ne trouve pas vraiment d'équivalent au Québec, probablement parce que ces livres coûtent trop cher à produire – les essais, typiquement, se vendent très peu – et qu'ils nécessitent l'appui d'une grande équipe.

Collections : **Comme vous l'avez mentionné plus tôt, vous vous inquiétez de l'état des grands médias, qui ne jouent pas le rôle qu'ils devraient jouer dans la « conversation démocratique », à savoir informer le citoyen. Incidemment, que pensez-vous de la couverture médiatique des essais ? Trouvez-vous qu'ils ont la place qui leur revient ?**

NB : On parle peu de livres, c'est extrêmement dommage. Ce que vous rapportez est exact : je fais en effet une critique assez sévère du rôle des médias. Je crois qu'il y a beaucoup à améliorer… On vit dans le règne de l'« opinionite » : les journaux présentent peu d'enquêtes, peu de travail de terrain. En ce moment, Radio-Canada est littéralement massacrée sans que ça ne soulève d'indignation. Les raisons de s'inquiéter sont donc nombreuses et je les maintiens. Pour moi, ceci est extrêmement important : dans le cas de la littérature et des essais, nous devrions penser dans une logique de proposition d'une offre, plutôt que de réponse à une demande. C'est absolument crucial. Des institutions indépendantes comme *Le Devoir* peuvent penser dans ces termes-là, peuvent faire des propositions – on verra comment les gens vont réagir, mais essayons peu à peu de les éduquer, de les amener vers autre chose. Si on se contente de répondre à leurs demandes, on ne parlera jamais d'essais ! Nécessairement, un espace médiatique occupé par des entreprises qui ont un souci de rentabilité à court terme entre en contradiction avec une logique pédagogique. Des efforts sont faits, à ARTV par exemple, et il faut certes les appuyer. Je pense comme Aristote : on devient ce qu'on fait. Pour moi, Brassens est un des plus grands de la chanson. Si tu n'as jamais entendu Brassens, tu ne peux pas savoir que t'aimes ça ! C'est la mission de Radio-Canada que de faire des propositions, mais elle s'en éloigne. C'est extrêmement triste.

Collections : **On se tourne beaucoup vers Internet pour commenter, critiquer la littérature maintenant.**

NB : Oui, les livres sont commentés sur des blogues, même par des citoyens ! C'est encourageant, ça crée un nouvel espace de diffusion des idées. ■

Collections : **Si vous aviez trois suggestions d'essais à nous faire, quelles seraient-elles ?**

NB : Le cimetière des humanités, de Pierre-Luc Brisson (Poètes de brousse) : un salutaire rappel de l'importance des classiques.

Parti Pris. Une anthologie (Lux) : un moment fort du militantisme et de la théorie sociale et politique superbement présenté par Jacques Pelletier.

L'Empire du libre-échange, de Claude Vaillancourt (M éditeur) : une présentation accessible d'un sujet brûlant qui devrait intéresser tout le monde, tant il a de l'incidence sur nos vies.

Audrey **PERREAULT**

Un œil critique sur la production médiatique et culturelle



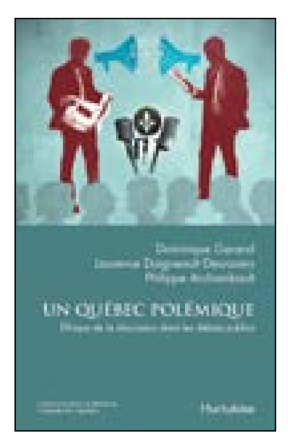
Aucun sujet n'est exclu lorsqu'il est question d'essais ! Il n'est donc pas surprenant de voir les essayistes québécois réfléchir à tous les aspects de notre société, les médias et la culture ne faisant pas exception.

D'un côté, l'univers médiatique, souvent appelé le « quatrième pouvoir », donne lieu à de nombreux ouvrages quelque part entre la réflexion et le manuel pratique pour développer ou préserver précieusement un regard critique sur ce qui nous est proposé, mais aussi pour nous doter d'habitudes saines pour mieux analyser le contenu. De l'autre, les essais culturels foisonnent d'idées sur la création littéraire et artistique, sur la réception critique, sur les nouvelles perspectives que la culture peut offrir et sur les mutations auxquelles elle fait perpétuellement face.

Loin de représenter une liste exhaustive des ouvrages en la matière, les titres qui suivent sont avant tout une manière d'ouvrir la réflexion et de se lancer à visiter ou à revisiter ou encore à raturer et à réinventer.

Médias

Un Québec polémique. Éthique de la discussion dans les débats publics de **DOMINIQUE GARAND**, **PHILIPPE ARCHAMBAULT** et **LAURENCE DAIGNEAULT DESROSIERS** tente de comprendre ce qui guide nos paroles et prises de positions lors de discussions à caractère polémique. Le tout, en illustrant son propos à travers plusieurs analyses et événements ayant suscité un débat public dans les années 1990. Quelles sont nos motivations ? Est-ce le bien commun ou nos intérêts ? L'enjeu réel est-il le pouvoir ou la vérité ? Selon la réponse, peut-on créer une éthique de discussion pour faciliter la communication humaine ? Alors que les médias sociaux sont souvent la scène de telles discussions, l'essai amène à réfléchir sur les diverses prises de parole dont nous sommes le spectateur ou encore l'acteur principal.



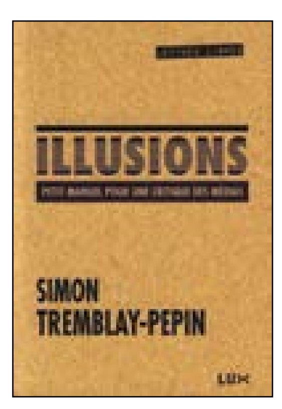
(Hurtubise, coll. « Cahiers Québec » 452 p., 2014, 44,95 $, 978-2-89723-048-7.)

Dans cette réédition de l'essai ***Lire le Québec au quotidien***, **LOUIS CORNELLIER**, chroniqueur au journal *Le Devoir*, auteur de plusieurs essais et enseignant au Cégep de Joliette, propose un mélange entre le texte d'opinion et l'outil pédagogique. Le but de l'ouvrage : contribuer à développer une lecture éclairante des quotidiens québécois. Comment ? En se basant sur les propos de spécialistes du sujet, soit Jacques Guay, Pierre Sormany et Pierre Bourgault, en analysant en profondeur les journaux d'ici et, aussi, les journalistes vedettes. À la fois intéressant et formateur !

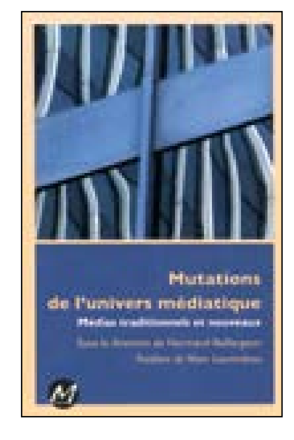


(Typo, coll. « Essais et livres de référence », 160 p., 2013, 13,95 $, 978-2-89295-396-1.)

Illusions. Petit manuel pour une critique des médias de **SIMON TREMBLAY-PEPIN** publié chez Lux en 2013 se base sur plusieurs pensées différentes pour amener le lecteur à se questionner sur l'information médiatique qui lui est proposée. En effet, l'ouvrage utilise une formule en cinq étapes permettant au lecteur de développer un regard complet, l'auteur le guidant pas à pas dans son cheminement. Alors que l'information prend davantage la forme du spectacle avec le sensationnalisme, la pression de la rentabilité, le mimétisme… Comment s'y retrouver ? Avec un bon esprit de vulgarisation et de synthèse, Simon Tremblay-Pepin ne donne pas de réponses, mais sait faire réfléchir.

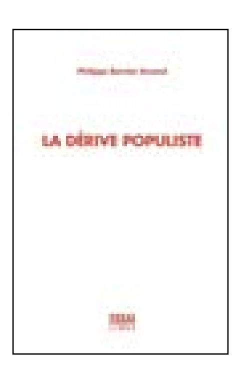


(Lux éditeur, coll. « Lettres libres », 150 p., 2013, 14,95 $, 978-2-89596-170-3.)



Mutations de l'univers médiatique : médias traditionnels et nouveaux, sous la direction de **NORMAND BAILLARGEON**, est une réflexion sur l'avenir des médias et des technologies de l'information. Avec les profondes mutations auxquelles on assiste actuellement, les médias traditionnels sont-ils appelés à disparaître ? Quel rôle viennent jouer les prises de position et les publications citoyennes où chacun peut s'exprimer et diffuser ses idées ? L'essai propose de réfléchir à ce sujet d'actualité en compagnie de plusieurs personnalités du milieu médiatique : Stéphane Baillargeon (*Le Devoir*), Florent Daudens (Radio-Canada), Philippe de Grosbois (*À bâbord !*), Chantal Francœur, Anne Goldenberg, Isabelle Gusse, Simon Jodoin (*Voir*), ainsi que des membres du groupe Guet.

(M Éditeur, coll. « Magazine À bâbord », 148 p., 2014, 15,95 $, 978-2-923986-97-5.)



Définissant d'emblée le populisme, **PHILIPPE BERNIER ARCAND** traite de la montée de ce phénomène en Europe, aux États-Unis et au Québec avec un regard critique. Traitant autant des personnalités populistes (on pense ici, notamment, à Éric Duhaime, Jean Tremblay, etc.) que des réflexes populistes des partis politiques (on y écorche au passage certaines pratiques des libéraux de Jean Charest durant la crise étudiante, mais aussi l'ADQ, le PQ, la CAQ), l'auteur propose, dans une écriture efficace, un large éventail d'exemples. ***La dérive populiste*** permet d'analyser des procédés qui viennent nuire à l'exercice démocratique. Cette pratique étant, pour le moment, plus subtile au Québec qu'ailleurs, n'est-il pas le temps de sonner l'alarme avant qu'il soit trop tard?

(Poètes de Brousse, 170 p., 2013, 20 $, 978-2-92333-862-0.)

Culture

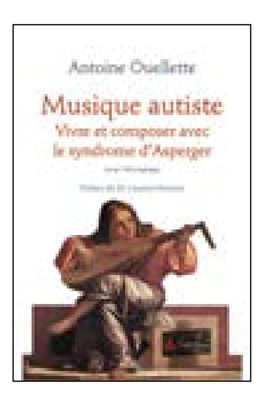
Faisant suite à son essai, *Après le printemps*, **PIERRE-LUC BRISSON** poursuit sa réflexion dans ***Le cimetière des humanités***. Reprenant le fil de son premier livre, il traite des enjeux périphériques de la crise étudiante: le contenu des études et la marchandisation de celles-ci. La transmission de la culture et l'éducation étant deux sujets indissociables, il se questionne sur le rôle politique de l'enseignement. Quelles sont les conséquences de la méconnaissance de notre héritage? Ainsi, dans ce plaidoyer pour un retour des enseignements des humanités, l'auteur invite à réfléchir sur la vision que nous avons de l'éducation et la vocation que nous voulons lui donner.

(Poètes de Brousse, coll. «Essai libre», 102 p., 2014, 18 $, 978-2-92333-872-9)



Musique

Entre l'essai et le témoignage, ***La musique autiste. Vivre et composer avec le syndrome d'Asperger*** d'**ANTOINE OUELLETTE** est une réflexion sur la place de l'autisme dans la société, sur la création et sur l'éthique sociale. Mettant en parallèle son expérience personnelle et son processus de création de compositeur, le livre se veut surtout un message d'espoir pour nuancer les propos souvent pessimistes reliés aux différentes formes d'autisme. Retraçant les événements de sa vie, de l'enfance à

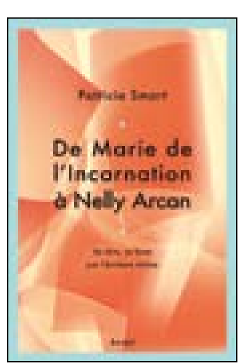


aujourd'hui, l'auteur expose ce que représente la vie quotidienne d'une personne atteinte d'autisme. C'est à l'écriture de ce livre que l'auteur a décelé dans ses compositions des caractéristiques propres à son syndrome. À la fois une histoire touchante et une réflexion profonde sur la société et la création, l'auteur nous propose un essai envoûtant et lumineux.

(Éditions Triptyque, 313 p., 2011, 25 $, 978-2-89031-729-1.)

Littérature

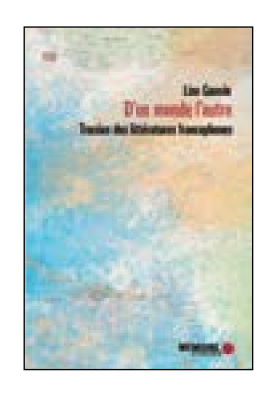
Auteure d'*Écrire dans la maison du père* et professeure à l'Université de Carleton, **PATRICIA SMART** revient avec



De Marie de l'Incarnation à Nelly Arcan – Se dire, se faire par l'écriture intime. Cet ouvrage est né d'un désir d'analyser les parcours des femmes qui ont pris part à l'évolution de la société québécoise depuis la Nouvelle-France en s'impliquant dans des événements marquants. Alors que nous avons souvent eu accès à une analyse des personnalités publiques, peu d'auteurs se sont penchés sur la sphère intime de ces protagonistes qui se révèle dans leurs écrits. C'est donc cet accès privilégié que nous offre Patricia Smart en nous proposant de découvrir beaucoup plus que de simples témoignages de réalités sociales.

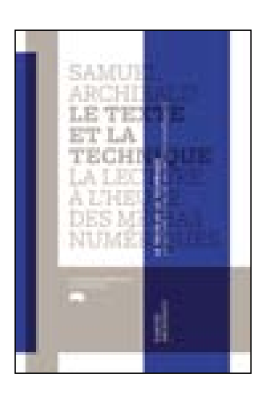
(Boréal, coll. « Essais et Documents », 448 p., 2014, 29,95 $, 978-2-76462-345-9.)

Dans son essai ***D'un monde à l'autre : tracées des littératures francophones***, **LISE GAUVIN**, critique littéraire, écrivaine et essayiste québécoise, nous propose de découvrir ses coups de cœur littéraires à travers toute la francophonie, brisant ainsi les frontières sous la forme de chroniques. L'essayiste nous accompagne donc dans un voyage



inspirant dans le monde des mots, mais aussi des odeurs, des paysages et des sonorités avec comme seul point d'ancrage les textes d'auteurs de talent.

(Mémoire d'encrier, coll. « Essais », 456 p., 2014, 29,95 $, 978-2-89712-090-0.) NUM

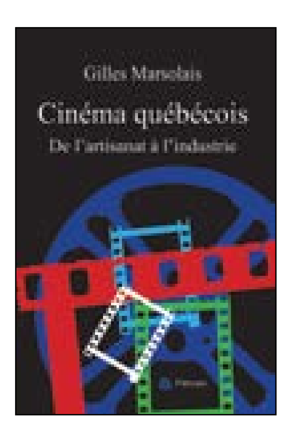


Bien connu pour sa première publication, *Arvida*, un recueil de nouvelles paru en 2011, **SAMUEL ARCHIBALD** est aussi professeur de littérature et de cinéma. Il publiait d'ailleurs, en 2009, une réflexion sur les nouvelles formes de textes apparus depuis les vingt-cinq dernières années, toujours au Quartanier, dans la collection « Erre Essais », sous le titre de ***Le texte et la technique. La lecture à l'heure des médias numériques***. S'efforçant de proposer des manières d'analyser les nouvelles pratiques de lectures pour suivre les récentes évolutions, l'essai d'un peu plus de 300 pages propose d'abord une approche plus théorique pour ensuite entrer plus concrètement dans les différentes techniques. Le tout, en définissant au passage le texte dont la portée se complexifie avec l'avènement du numérique. Une réflexion toujours actuelle d'un auteur de grand talent !

(Quartanier, coll. « Erre Essais », 312 p., 2009, 29,95 $, 978-2-923400-55-6.)

Cinéma

Cinéma québécois, de l'artisanat à l'industrie de **GILLES MARSOLAIS** présente en plusieurs textes un panorama du cinéma québécois : d'abord avec une mise en contexte d'ordre culturel et historique, puis à travers des chapitres sur les importants cinéastes et leur production. Les textes retravaillés ou adaptés étaient initialement publiés dans la revue *24 images*. L'ensemble de l'ouvrage gravite autour du moment où le cinéma québécois est



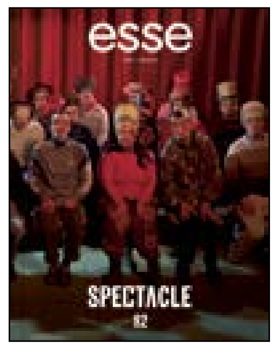
passé du stade artisanal à l'industrialisation. Se concentrant sur les points de vue, les textes se veulent avant tout accessibles. L'essai constitue en ce sens une exploration, une introduction à la recherche de significations et d'analyse de la production cinématographique d'ici. Une lecture que l'on peut faire en continu ou de manière désordonnée pour les cinéphiles ou simplement pour les curieux !

(Éditions Triptyque, 318 p., 2011, 30 $, 978-2-89031-727-7.)

Revues

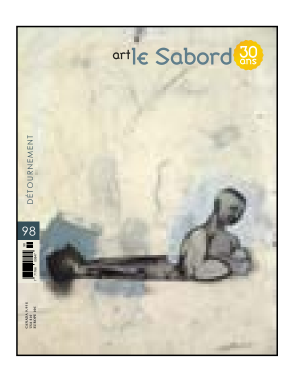
Esse

Dans une formule bilingue et abordant une thématique différente à chaque numéro, la revue *Esse* offre à son lectorat un regard approfondi sur les œuvres d'actualité et sur des problématiques artistiques en offrant des essais sur la relation de l'art avec son contexte. Mélangeant portfolios, articles traitant de la scène culturelle internationale, comptes rendus d'expositions et publications, le tout dans un cadre graphique dynamique, *Esse* est un incontournable en matière d'art.



Art Le Sabord

Revue hybride mélangeant la création littéraire et la création visuelle, *Art Le Sabord* est une revue qui a maintes fois été récompensée par des prix. Se concentrant principalement sur la poésie et l'art contemporain, la revue réunit trois fois par année des écrivains d'ici et des artistes de partout.





Annabelle **MOREAU**

Analyser et réfléchir les essais sur la religion et la philosophie

Neutralité, laïcité, crucifix ou patrimoine religieux sont des vocables que les Québécois ont beaucoup entendus ces dernières années, et surtout au cours des douze derniers mois. Ce n'est donc pas un hasard si plusieurs des essais rassemblés ici ont comme point commun le débat qui fait rage au Québec depuis la tenue de la commission Bouchard-Taylor en 2007 ou l'un de ses résultats, la Charte des valeurs québécoises déposée par le Parti québécois au mois de novembre 2013.

Le projet de loi 60 a surtout été critiqué parce qu'il proposait de proscrire le port de signes religieux ostentatoires pour certains employés de l'État, notamment dans les hôpitaux ou les centres de la petite enfance (CPE). Mais si, à la suite de la défaite des péquistes aux élections d'avril 2014, il ne voit finalement pas le jour, il n'en demeure pas moins qu'il continuera à faire couler beaucoup d'encre et à alimenter de nombreuses tribunes téléphoniques.

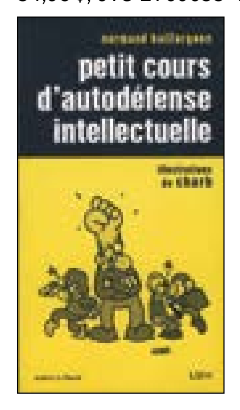
Les divers « camps » — les pro-charte, les inclusifs, les Janettes, les opposants — se sont lancé la balle et accusés mutuellement de manipuler le passé, triturer le présent, revenir en arrière, isoler certains groupes, et j'en passe. Le débat est complexe, certes, mais justement, pour le comprendre, et pour pouvoir analyser de tels enjeux, il faut posséder certains outils ou aller les chercher ailleurs. Normand Baillargeon, dans *Petit cours d'autodéfense intellectuelle* décrit cette nécessité d'une pensée critique :

« Mais s'il est vrai, comme je le pense, qu'à chacune des avancées de l'irrationalisme, de la bêtise, de la propagande et de la manipulation, on peut toujours opposer une pensée critique et un recul réflexif, alors on peut, sans s'illusionner, trouver un certain réconfort dans la diffusion de la pensée critique. Exercer son autodéfense intellectuelle dans cette perspective est un acte citoyen. »

Si lire des essais, développer son esprit critique et apprendre à se défendre intellectuellement peut nous aider à élever le débat sur la laïcité et être de meilleurs citoyens, qu'attendons-nous ?

Les professeurs **VALÉRIE AMIRAUX** (sociologie, Université de Montréal) et **DAVID KOUSSENS** (théologie, Université de Sherbrooke) ont combiné leurs expertises pour créer ***Trajectoires de la neutralité***. Ils ont convié une douzaine de chercheurs européens et nord-américains à réfléchir sur la neutralité de l'État et sa mise en application. Avec des exemples du passé et du présent, du Québec et d'ailleurs, notamment de la France et de la Pologne, l'ouvrage est extrêmement pertinent pour ceux qui veulent comprendre les enjeux autour du projet de Charte des valeurs de la laïcité et les âpres débats – notamment à propos du crucifx de l'Assemblée nationale ou du port du voile – qu'il a alimentés.

(Presses de l'Université de Montréal, coll. « PUM », 2014, 192 p., 34,95 $, 978-2760633-483.)



Professeur au Département d'éducation et de pédagogie de l'UQAM, mais aussi essayiste et blogueur prolifique, un brin anarchiste, **NORMAND BAILLARGEON** est de toutes les tribunes. Si plusieurs de ses publications devraient être obligatoires, tant elles sont pertinentes pour les cerveaux en formation, ***Petit cours d'autofdéfense intellectuelle***, paru en 2005, est l'ultime initation à la pensée critique publiée ces dernières années. Le manuel, illustré par Charb, dépeint avec juste ce qu'il faut de sérieux et d'humour les outils intellectuels pour comprendre les informations qui nous submergent. La rhétorique comme vous ne l'avez jamais vue.

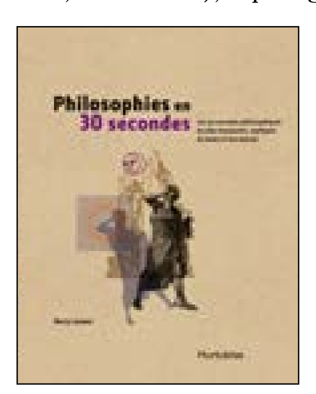
(Lux éditeur, coll. « Instinct de liberté », 2005, 344 p., 21,95 $, 978-2-89596-044-7.)

Même si Socrate n'a laissé aucun écrit, le célèbre philosophe grec fait encore couler beaucoup d'encre. **ROBERT AIRD**, historien de l'humour, et **YVES TROTTIER**, auteur et philosophe, ont interrogé l'un des mentors de Platon sur des questions drôlement actuelles, notamment les gaz de schiste, le Printemps érable et la corruption et la collusion. Dans ***Qu'en dis-tu Socrate ?***, l'inventeur de la philosophie morale dialogue sur le mode de la parodie avec des personnages fictifs et loufoques, mais non moins pertinents, comme Xenophobite, Alargentos ou Ploutocratos. L'humour comme remède au cynisme.



(VLB éditeur, 2014, 160 p., 19,95 $, 978-2-89649-533-7.)

Qui a dit que la philosophie était ardue ? **BARRY LŒWER**, professeur à la Rutgers University au Nouveau-Brunswick, a fait le pari d'en démystifier certains aspects en moins d'une minute. ***Philosophies en 30 secondes*** présente une cinquantaine de concepts, de philosophes et de moments-clés (la caverne de Platon, « je pense donc je suis » de Kant, le matérialisme historique de Marx, l'énigme d'Épicure, entre autres), départagés en grandes sections où se greffent des glossaires thématiques particulièrement astucieux. Sans compter que les illustrations qui accompagnent les textes font autant rire que réfléchir.

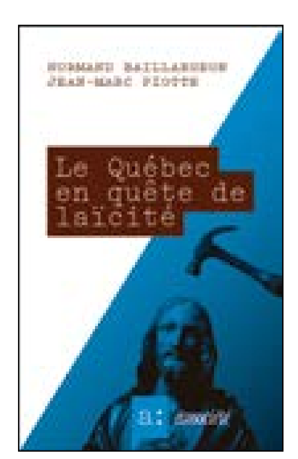


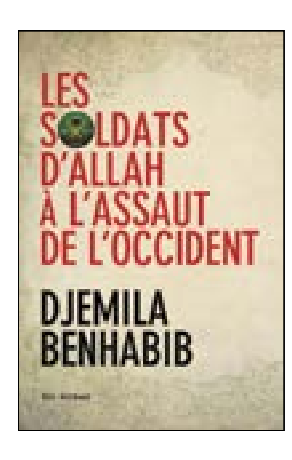
(Hurtubise, coll. « Livres pratiques », 2011, 160 p., 21,95 $, 978-2-89647-527-8.)

La statue de Jésus mise en danger par un marteau qui semble vouloir la réduire en pièces donne le ton du collectif ***Le Québec en quête de laïcité***. **JEAN-MARC PIOTTE** et **NORMAND BAILLARGEON** ont scruté la laïcité et rassemblé une quinzaine de chercheurs aux points de vue différents autour de quatre grands thèmes : le modèle de laïcité pour le Québec, la religion dans l'espace public, l'école et la religion, et enfin le port du voile et la question des femmes. Une réflexion tout indiquée pour mieux comprendre le Québec post-rapport Bouchard-Taylor.

(Écosociété, coll. « Actuels », 2011, 144 p., 17 $, 978-2-923165-77-6.)

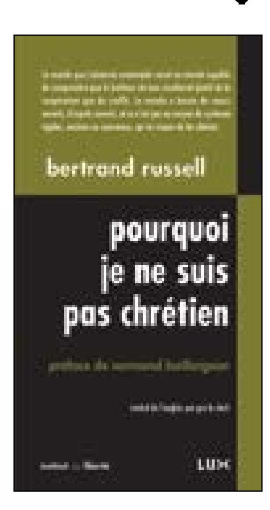
NUM





La laïcité n'est pas simplement un modèle de société pour **DJEMILA BENHABIB**, c'est surtout un mode de vie. En 2009, elle publiait *Ma vie à contre-coran* et dénonçait l'amalgame fait durant la commission Bouchard-Taylor entre musulmans et islamistes. Femme de tête et essayiste brillante, elle fait paraître, en 2011, ***Les soldats d'Allah à l'assaut de l'Occident*** où elle déplore avec virulence les relations entre les islamistes et la gauche occidentale. Son plaidoyer vibrant permet du même souffle de revenir sur l'histoire des peuples de culture musulmane afin de mieux disséquer les dérives de l'islam politique.

(VLB éditeur, coll. «Partis pris», 2011, 304 p., 27,95 $, 978-2-89649-313-5.) NUM



Il peut être pertinent de faire un détour par le passé pour comprendre le présent. ***Pourquoi je ne suis pas chrétien*** de **BERTRAND RUSSELL** (1872-1970) plonge dans la pensée de ce grand mathématicien et philosophe agnostique. Préfacé par Normand Baillargeon, l'essai rassemble trois textes polémiques du Britannique, qui était également romancier (prix Nobel de littérature 1950). L'auteur réfute les preuves de l'existence de Dieu et rejette les religions (bouddhisme ou islamisme compris), ces institutions qui ont à maintes reprises fait obstacle au progrès, qu'il soit intellectuel ou moral. L'éthique, oui, mais sans «religiosité», écrit Russell.

(Lux éditeur, coll. «Instincts de liberté», 2011, 206 p., 14,95 $, 978-2-89596-111-6.)



Si pour certains la Révolution tranquille a fait souffler un vent de modernité sur le Québec, **PAUL-ÉMILE ROY** pense tout le contraire. L'auteur de ***La crise spirituelle au Québec*** croit plutôt que nous sommes maintenant aveuglés par la consommation, le spectacle et l'insignifiance, et que nous n'avons plus de morale ou d'éthique. Souverainiste convaincu, Roy dresse un sombre portrait de ses semblables: en crise et désenchantés, car ils n'ont plus la religion pour les guider. Déprimant parfois, le point de vue de l'essayiste permet toutefois de faire le pont entre le Québec d'antan et d'aujourd'hui.

(Fides, coll. «L'essentiel», 2012, 180 p., 21,95 $, 978-2-92369-4-306.) NUM



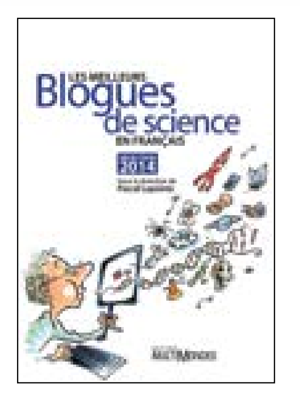
Raymond **BERTIN**

Sciences et environnement

documenter l'urgence

Il y a maintenant des décennies que les premières alertes étaient lancées par les scientifiques : si l'exploitation et le gaspillage des ressources naturelles par l'homme se poursuivaient au même rythme, tôt ou tard la planète, notre mère la Terre ne pourrait plus le supporter. Dire qu'ils n'ont pas été entendus serait sans doute un peu exagéré. Les nombreux cris d'alarme et des études scientifiques menées dans tous les domaines ont permis de mettre les questions de protection de l'environnement au cœur des préoccupations de l'ensemble des sociétés civiles, du moins en Occident. On a vu de grandes organisations mobilisées dans des discussions internationales et la signature d'ententes qui devaient freiner la pollution inhérente à la croissance économique exponentielle, si dommageable pour la nature. Le Protocole de Kyoto représente le succès emblématique de ces années de prise de conscience. Son abandon, notamment par le Canada, a retardé de façon importante les avancées en matière de lutte contre les changements climatiques. ▶

Au fil des ans et des décennies, les méfaits combinés de l'industrialisation de l'agriculture et de la mondialisation du commerce, puis de la modernisation de plusieurs pays en émergence, se sont multipliés. Et ce, malgré les raffinements technologiques qui, en théorie, devraient aider les humains à minimiser leur empreinte sur le monde naturel. Les chercheurs et chroniqueurs scientifiques ont poursuivi leurs publications, multipliant les titres chocs, souhaitant éveiller les consciences devant des faits de plus en plus inquiétants. Le Québec a vu naître quelques penseurs et vulgarisateurs d'envergure, tels Fernand Seguin, Hubert Reeves, Pierre Dansereau, Frédéric Bach, ou Steven Guilbeault et Laure Waridel plus récemment, hommes et femmes engagés dans différentes causes dites environnementales, qui en réalité se recoupent, se rejoignent, tout étant lié dans cet univers fragile auquel nous appartenons. La lecture de quelques ouvrages parus ces dernières années nous en convainc d'emblée.

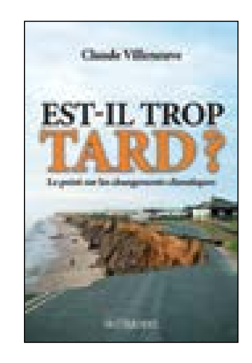


À titre d'initiation aux divers sujets que regroupe ce grand thème des sciences et de l'environnement, on plongera avec ravissement dans l'ouvrage collectif ***Les meilleurs blogues de science en français, sélection 2014***, dirigé et présenté par **PASCAL LAPOINTE**, rédacteur en chef de l'Agence Science-Presse. Divertissant par sa variété thématique, attrayant par la qualité des plumes qu'on peut y lire – 50 textes choisis par un jury parmi 282 soumis –, le recueil répond à des questions ou déboulonne des mythes à propos des hamburgers de McDo, des téléphones intelligents, des femmes cosmonautes, de la fluoration de l'eau, du nucléaire, de l'alimentation et de la culture du riz en Afrique, etc. L'intérêt des blogues, c'est que les auteurs, non liés à un média traditionnel, ont une totale liberté de penser et d'écrire.

(Éditions Multimondes, 318 p., 2014, 27,95 $, 978-2-89544-470-1.)

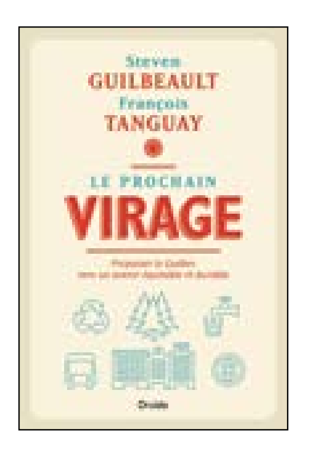
Actualité passagère, *pertinence* durable

On pourrait craindre que les ouvrages traitant de sciences et d'environnement perdent rapidement de leur actualité, car le monde change, à trop grande vitesse si on songe aux perturbations climatiques de plus en plus imprévisibles et violentes. Pourtant, la plupart de ces livres demeurent pertinents même quelques années après leur parution : ils tracent le portrait d'une situation, d'un problème, d'un phénomène à un moment donné de l'histoire et constituent de solides aide-mémoire permettant de saisir les choses dans leur processus évolutif. Bien des auteurs récidivent, développent un thème, creusent une question, procédant à des mises à jour dans de nouveaux bouquins, qui s'ajoutent aux précédents pour former une œuvre parfois imposante. Le biais scientifique obligeant, on y trouve généralement des mines d'informations fiables, appuyées sur les recherches et les observations d'experts, ainsi que les sources que les auteurs se font un devoir de citer. Des gens comme Claude Villeneuve, Alain Deneault ou le Canadien David Suzuki, parmi les plus reconnus, ont à leur actif de nombreux ouvrages qu'on a intérêt à lire et à relire.



Dans son livre ***Est-il trop tard ?***, le biologiste **CLAUDE VILLENEUVE**, figure connue de la télévision où il intervient souvent sur des questions d'environnement, a voulu faire le point sur les changements climatiques. À cette question stressante que plusieurs se posent, il élabore une réponse nuancée après une démonstration minutieuse, accompagnée de nombreux graphiques, qui prennent en compte tous les facteurs influençant le réchauffement planétaire qui nous menace. Dimension historique, sciences du climat, prévisions des experts et impacts sur les océans, biodiversité, gestion de l'eau potable et de l'alimentation humaine, rien n'est laissé au hasard. Selon lui, on ne peut revenir en arrière : il faut à présent envisager les moyens de s'adapter au monde nouveau dans lequel nous allons vivre. Mais pour y arriver, une nouvelle façon de voir les choses doit s'imposer, ce qui est encore loin d'être fait.

(Éditions Multimondes, 312 p., 2013, 29,95 $, 978-2-89544-461-9.)



Dans ***Le Prochain Virage***, qu'il cosigne avec l'environnementaliste **FRANÇOIS TANGUAY**, **STEVEN GUILBEAULT**, le cofondateur, porte-parole et directeur principal d'Équiterre, revient sur l'ensemble des causes et des impacts des changements climatiques, multipliant les révélations chocs, chiffres à l'appui, sur l'exploitation des sables bitumineux et l'argent investi dans l'énergie fossile. Tablant sur les atouts et les avancées du Québec en matière d'énergie durable et renouvelable, il tente de dégager des pistes d'avenir pour notre province, qui peut ainsi se démarquer de l'ensemble du Canada. Sur un ton engagé et convaincu, il exhorte les gouvernants, comme ses concitoyens, à adopter rapidement de nouvelles attitudes, éthiques et responsables. Cela pour le mieux-être de tous, et en particulier pour ceux qui viendront après nous.

(Éditions Druide, 300 p., 2014, 24,95 $, 978-2-89711-099-4.)



La Californienne d'origine française **BÉA JOHNSON** apporte, avec ***Zéro Déchet***, la preuve qu'on peut changer ses façons de faire et agir à petite échelle. Constatant un jour la futilité du confort à l'américaine, où l'on court pour posséder toujours plus, en consommant sans se préoccuper des conséquences sur l'environnement et sur sa propre santé, l'auteure et sa famille ont pris le virage radical de produire le moins de déchets possible. Un objectif qu'une multitude de petits gestes quotidiens permettent de viser. Son ouvrage, où elle témoigne de ses prises de conscience successives, est aussi plein de trucs que chacun peut adopter ou adapter à sa réalité. Elle y fait le tour des pièces de la maison et des occasions de consommation à repenser. Instructif et pratique, le livre est une adaptation de l'œuvre originale et offre de nombreuses ressources québécoises pour nous aider à réduire notre empreinte écologique.

(Éditions Transcontinental, 400 p., 2014, 24,95 $, 978-2-89472-940-3.)

Science… *politique*

Les scientifiques ont souvent la réputation de se tenir au-dessus de la mêlée, s'attachant avant tout à la véracité des faits, loin des débats publics et de toute prise de position politique. Les temps changent sur ce plan aussi. À force de se voir contester par les pseudo-experts à la solde des grandes industries, de se faire manipuler ou carrément museler par des élus peu scrupuleux, plusieurs ont choisi, au nom de la vérité qu'ils chérissent, de monter au créneau pour se faire entendre. Pas étonnant que la plupart des essais traitant de sciences et d'environnement reflètent des engagements citoyens, quels que soient leurs auteurs, à une époque que plusieurs considèrent comme un moment charnière dans l'histoire de l'humanité. Rien de moins.



La parole des experts permet d'éclairer certains débats et de soutenir un mouvement citoyen face aux décisions controversées d'un gouvernement. Les journalistes **PHILIPPE-VINCENT FOISY** et **JULIEN MCEVOY** ont mené l'enquête sur le cafouillis entourant la question de l'exploration des gaz de schiste au Québec. Leur très instructif ouvrage, ***Le scandale du gaz de schiste***, quoique bref, ne manque pas de pertinence et de leçons à retenir. Mettant en évidence les dangers de cette exploration et l'incroyable impunité dont jouissent les compagnies minières, ce livre éclaire aussi l'improvisation, voire l'irresponsabilité du gouvernement Charest dans ce dossier. Il montre comment la mobilisation citoyenne peut changer les choses, même devant les lois iniques dont les multinationales d'exploitation savent tirer profit, et de gros profits!

(VLB éditeur, coll. «Partis pris actuels», 160 p., 2011, 14,95$, 978-2-89649-354-8.)

Diplômé de philosophie, de théologie, d'histoire et de sciences politiques, **ROMÉO BOUCHARD** a été journaliste,



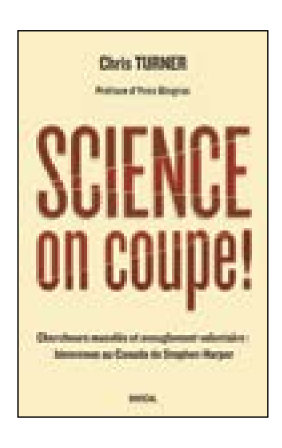
agriculteur biologique, enseignant et cofondateur de l'Union paysanne, qu'il a présidée pendant plusieurs années. Comme le titre de son livre, ***Les champs de bataille***, le laisse entendre, il précise d'entrée de jeu: «Mon propos n'est pas technique ni scientifique, mais politique et engagé.» Il se révèle fort bien documenté, à l'instar de ses précédents ouvrages. Son discours s'appuie sur une longue expérience du terrain. Refaisant l'histoire de l'agriculture biologique au Québec, l'auteur en démontre aussi les défis. Il constate que la présence du bio sur nos marchés reste mitigée, l'industrie agroalimentaire, essentiellement le fait de multinationales, demeurant reine de nos assiettes. L'auteur croit cependant que nous n'aurons pas le choix de revenir à la petite agriculture pour assurer notre avenir.

(Éditions Écosociété, 132 p., 2014, 19,00$, 978-2-89719-129-0.)

Noir Canada

Les auteurs qui s'attaquent aux grandes compagnies soutenues par nos gouvernements deviennent fréquemment, à leur tour, la cible d'attaques bien orchestrées. Un exemple probant est le cas de l'essayiste Alain Deneault, dont le livre *Noir Canada*, sur les crimes perpétrés par les compagnies minières canadiennes en Afrique, lui a attiré, ainsi qu'à son éditeur, Écosociété, des poursuites-baillons mémorables et hautement médiatisées. On peut penser que ce dernier avait visé très juste quand on voit l'évolution conflictuelle des relations entre le gouvernement Harper et les scientifiques et experts de tous horizons. À en juger par ce qu'est à présent devenu l'état des relations, ou l'absence de relations, entre le gouvernement Harper et les scientifiques de tous horizons, on peut penser que ce dernier avait assurément visé juste.

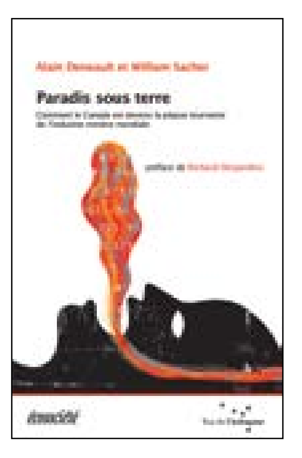
Pour s'en convaincre, il faut lire l'édifiant ouvrage ***Science, on coupe!***, du journaliste albertain ***Chris Turner***. D'emblée, celui-ci relate l'étonnante «marche des blouses blanches», qui a vu déferler sur la colline parlementaire à Ottawa, en



2012, quelques milliers de chercheurs, dont d'éminents professeurs d'université protestant contre la guerre que leur a déclarée le gouvernement Harper. S'appuyant sur des sources minutieusement répertoriées, le journaliste énumère les décisions hostiles à la science de nos dirigeants canadiens : fermeture de bases scientifiques dans l'Arctique, où on va forer des puits de pétrole, dérèglementation de la pêche et coupes budgétaires dans les recherches océanographiques, musèlement des scientifiques à l'emploi de l'État, compressions draconiennes dans tous les services de protection de l'environnement, etc. Ce sont les bases mêmes de la démocratie qu'on sape, en s'attaquant ainsi à l'esprit des Lumières, croit-il.

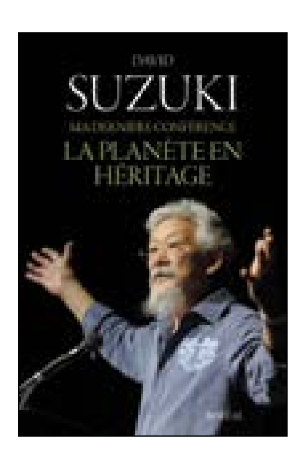
(Éditions du Boréal, 228 p., 2014, 22,95 $, 978-2-7646-2321-3.)

Après la saga judiciaire entourant son ouvrage *Noir Canada*, finalement retiré de la vente, **ALAIN DENEAULT**, docteur en philosophie de l'Université de Paris-VIII et professeur de « pensée critique » à l'Université de Montréal, n'a pas cessé de publier. Le livre ***Paradis sous terre***, qu'il cosigne avec **WILLIAM SACHER**, s'intéresse à nouveau aux compagnies minières de partout qui profitent du système législatif du Canada et de sa complaisance diplomatique. Les auteurs révèlent que nos lois favorisent et soutiennent les projets d'extraction dans les pays les plus vulnérables, en se lavant les mains des conséquences néfastes pour les populations et la nature. La Bourse de Toronto apparaît comme la plaque tournante d'un système de spéculation minière mondial. Les opérations douteuses de pillage des ressources, d'expropriations violentes et de pollution à grande échelle demeurent impunies, malgré les preuves documentées par de nombreuses sources.



(Éditions Écosociété, 188 p., 2012, 23 $, 978-2-89719-006-4.)

À l'échelle de la *planète*



À l'instar d'un Hubert Reeves, l'homme de science, biologiste et amoureux de la nature **DAVID SUZUKI** s'exprime avec la force des mots d'un poète. Sa pensée englobe toutes les facettes de la condition humaine, intrinsèquement liée à la nature: «…il n'y a pas d'environnement "là autour", séparé de nous; j'ai fini par comprendre que nous *sommes* l'environnement», écrit-il. La crise écologique que nous vivons, il la qualifie de crise humaine, car nous en sommes la cause et les victimes. Dans ce grand petit livre, ***Ma dernière conférence: la planète en héritage***, il résume sa pensée sur l'urgence pour l'humanité de changer ses façons d'agir, afin de stopper les dommages irrémédiables que nous sommes en train d'infliger à la Terre, donc à nous-mêmes. Une lecture à mettre entre toutes les mains.

(Éditions du Boréal, 134 p., 2010, 14,95 $, 978-2-7646-2063-2)

L'astronaute **CHRIS HADFIELD** s'est rendu célèbre lors de sa dernière mission comme commandant de la Station spatiale internationale en 2013, notamment par son utilisation des réseaux sociaux et la diffusion d'une vidéo où il chantait en apesanteur la chanson *Space Oddity* de David Bowie, en s'accompagnant à la guitare. La personnalité singulière et attachante de cet astronaute canadien au parcours remarquable, marqué par sa détermination à atteindre son but, ressort dans son récit autobiographique, ***Guide d'un astronaute pour la vie sur Terre***. Il y détaille les entraînements et les changements qu'il a dû opérer en lui-même pour arriver à ses fins, et démontre ainsi l'étendue des possibilités d'adaptation et de réalisation de l'homme. Il y livre une belle leçon d'humanité: son message en est un d'humilité devant la grandeur de notre planète et de l'univers.



(Éditions Libre Expression, 320 p., 2014, 32,95 $,
978-2-7648-1028-6.)

Audrey **PERREAULT**

Livres jeunesse

Réfléchir avec la littérature

La littérature n'est-elle pas propice à stimuler la réflexion chez les jeunes ? Que ce soit sous la forme de documentaires ou de fictions, les livres jeunesse peuvent non seulement permettre aux enfants et aux adolescents de développer leur intérêt sur une multitude de sujets, mais aussi éveiller leur sens critique et les sensibiliser à des enjeux sociaux auxquels ils seront tôt au tard confrontés. Alors, bien que l'essai à proprement dit ne soit pas un genre exploité en littérature jeunesse, *Collections* a choisi de présenter des titres qui sauront, sans aucun doute, ouvrir les jeunes lecteurs à différents horizons.



Science et environnement

Constamment au cœur de l'actualité, l'environnement et la science présentent des enjeux importants auxquels il n'est jamais trop tôt de se sensibiliser. Voici quelques titres pour les futurs environnementalistes, scientifiques ou, simplement, pour les jeunes amoureux de la nature.

À la fois porteur d'une réflexion sur l'environnement et sur la réalité des communautés autochtones, ***Mon île blessée***, écrit par **JACQUES PASQUET** et illustré par **MARION ARBONA**, met en scène une jeune fille, Imarvaluk, qui doit, avec sa famille et sa communauté, trouver un nouvel endroit où s'établir. Pourquoi? Alors que la protagoniste explique qu'une méduse géante engloutira bientôt son village, s'amusant au dépens de ses habitants, c'est en réalité la pollution et la fonte des glaciers qui rongent Imarvaluk et les siens. Les îles disparaissent partout dans le monde et les terres ancestrales, loin d'être épargnées, sont peu à peu submergées. Où pourront-ils habiter? L'album présente de manière poétique, à travers le regard lucide et touchant d'une enfant, les conséquences des changements climatiques.

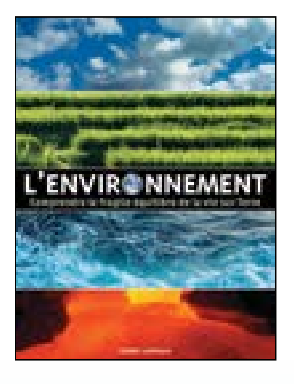


(Éditions Isatis, coll. «Tourne-Pierre», 32 p., 2009, 13,95 $, 978-2-923234-54-0.) NUM

Le ciel peut-il nous tomber sur la tête? de **JEAN-PIERRE URBAIN**, publié aux Éditions MultiMondes, est riche d'éléments théoriques et d'activités pratiques. Il propose aussi un cahier d'observation téléchargeable gratuitement. Composé de graphiques, d'illustrations et de photographies, le livre propose d'explorer les mystères du ciel avec deux compagnons de voyage: Bou, le hibou curieux, et Polaris, l'étoile. Ainsi, satellites, comètes et astéroïdes ne seront plus des mystères et l'astronomie sera assurément un sujet stimulant à approfondir. Un documentaire à la fois complet et sympathique qui saura ouvrir les horizons des lecteurs d'essais scientifiques en devenir!



(Éditions MultiMondes, 84 p., 2013, 14,95 $, 978-2-89544-458-9.)



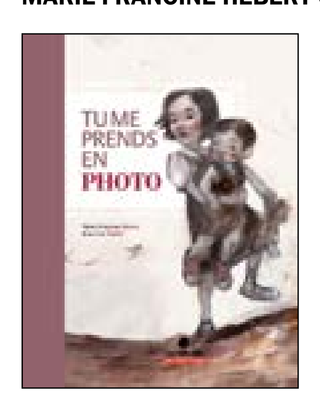
L'Environnement – Comprendre le fragile équilibre de la vie sur terre est un ouvrage collectif de nature documentaire destiné aux enfants de 10 ans et plus. Excellent point de départ pour une prise de conscience en matière d'environnement ou pour des activités faire à à la maison ou en classe, le livre richement illustré est un guide utile qui traite de plusieurs notions, de la plus simple à la plus complexe. On y aborde les différents climats, les écosystèmes, les animaux de l'océan ou du froid, mais aussi les changements climatiques, la pollution de l'eau, la couche d'ozone, l'effet de serre et bien plus encore. Un ouvrage pour toute la famille qui deviendra rapidement un point de repère pour se familiariser avec le monde qui nous entoure!

(Québec Amérique, coll. «Ouvrage de référence», 96 p., 2006, 19,95 $, 978-2-7644-0845-2.) NUM

Médias

Avec l'accessibilité grandissante aux médias et à l'Internet, les jeunes lecteurs peuvent aisément obtenir beaucoup d'informations en seulement quelques clics. Cette nouvelle réalité vient avec un souci de donner, dès le jeune âge, des outils servant à développer un regard critique sur ce que l'on nous présente, afin de se poser les bonnes questions, le tout sans dicter quoi faire ou ne pas faire. Et pourquoi ne pas lancer cette discussion en utilisant la littérature ?

La dédicace de l'album en dit long : « Aux enfants dont on prend la photo quand la guerre leur a déjà tout pris ; aux photographes sans lesquels le reste du monde ignorerait leur existence. » ***Tu me prends en photo*** de **MARIE-FRANCINE HÉBERT** et illustré par Jean-Luc Trudel est l'histoire d'une jeune fille qui, en temps de guerre, tente de venir en aide à un autre enfant. Un photographe prend alors un cliché d'elle et c'est à ce moment que les questions la submergent : pourquoi ne lui vient-il pas lui apporter son aide ? Qu'adviendra-t-il d'elle maintenant qu'elle se retrouve seule, alors que personne n'est témoin de sa détresse ? Traitant à la fois du rapport entre le photographe et son sujet et de la place des médias et de leur rôle dans les drames tels que la guerre, l'album amène indirectement l'enfant à se questionner sur les différents points de vus possibles lorsque l'on parle de l'approche médiatique d'un événement.

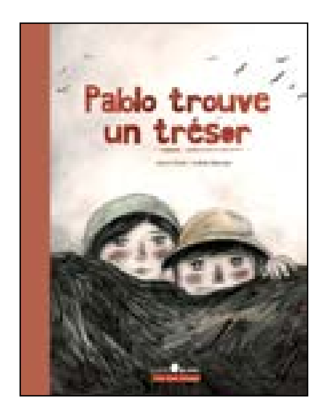


(Les 400 coups, coll. « Carré blanc », 32 p., 2012, 16,95 $, 978-2-89540-524-5.)

Société

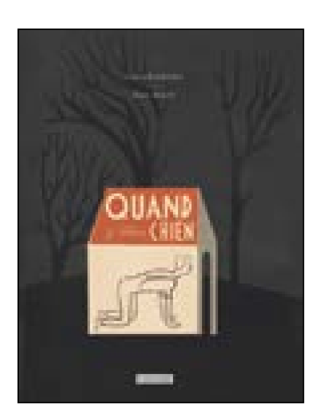
Vivre en société, c'est inévitablement être confronté à plusieurs réalités. Voici donc un ensemble de titres qui sauront sensibiliser les tout-petits et les adolescents à plusieurs questions de société : le travail des enfants dans les pays défavorisés, le handicap intellectuel, la mort, l'homosexualité, la maladie, etc.

Pablo trouve un trésor, écrit par **ANDRÉE POULIN** et illustré par **ISABELLE MALENFANT**, permet d'ouvrir la discussion sur une réalité très loin de la situation des jeunes Québécois : celle des enfants qui doivent travailler pour assurer la survie de leurs proches. Mettant en scène deux enfants chiffonniers vivant dans un bidonville d'Amérique du Sud, l'album raconte un quotidien bien différent de l'école. Pablo et sa sœur Sofia trouvent dans les déchets de leur ville une chaîne en or. Que feront-ils de celle-ci ? Achèteront-ils des bonbons ? Des livres ? Mais, surtout, qu'adviendra-t-il demain quand tout sera à recommencer ? Dans une écriture efficace, dépourvue de sensationnalisme et accompagnée d'illustrations sobres (dans les teintes de gris et de beige avec quelques touches de couleur) représentant, sans exagération, la réalité de ces enfants, le livre saura amorcer une réflexion intéressante sur des questions internationales et sur l'Autre.

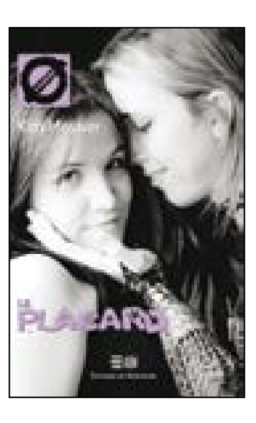


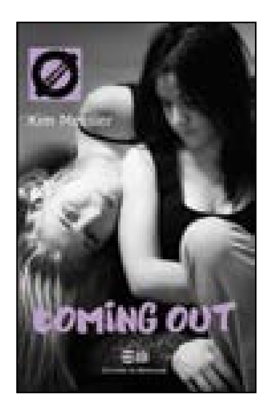
(Les 400 coups, coll. « Carré blanc », 32 p., 2014, 17,95 $, 978-2-89540-640-2.) NUM

Gagnant du Grand Prix Lux 2012 dans la catégorie « livre » et finaliste pour plusieurs autres prix, ***Quand j'étais chien***, de **LOUISE BOMBARDIER** et illustré par **KATY MAURAY**, aborde les thèmes de la déficience intellectuelle, de la mort et de l'abandon. Difficile de ne pas verser une larme en découvrant l'univers de Toto, un enfant dans le corps d'un adulte de vingt-cinq ans, qui se retrouve seul et sans ressource à la suite de la mort de sa mère et de la disparition de son frère. Toto décide de vivre avec son chien, comme s'il était lui-même un animal. Il nous raconte son histoire, simplement, avec ses mots, dans une écriture habile, empreinte d'une lucidité touchante. Le texte, soutenu d'illustrations reprenant la naïveté du propos, saura sensibiliser petits et grands à la réalité de la déficience intellectuelle.

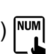


(La courte échelle, coll. « Hors collection », 88 p., 2012, 24,95 $, 978-2-89651-813-5.) NUM





Issus de la collection « Tabou » des Éditions de Mortagne qui vise à parler de situations difficiles auxquels les adolescents peuvent faire face, ***Le placard*** et ***Coming out***, de **KIM MESSIER**, traitent d'un thème bien peu abordé dans la littérature pour adolescents : l'homosexualité féminine. Les deux tomes nous permettent de suivre l'histoire de Léa qui, à douze ans, découvre son homosexualité. Effrayée par le regard des autres, elle refoulera cette partie d'elle-même, allant même jusqu'à renoncer à l'amour pour éviter de s'afficher. Confrontée aux regards de ses amis, de ses parents, Léa saura-t-elle assumer qui elle est ? Alors que notre société est perçue comme ouverte à l'homosexualité, est-ce malgré tout complexe, encore aujourd'hui, d'assumer sa différence ?

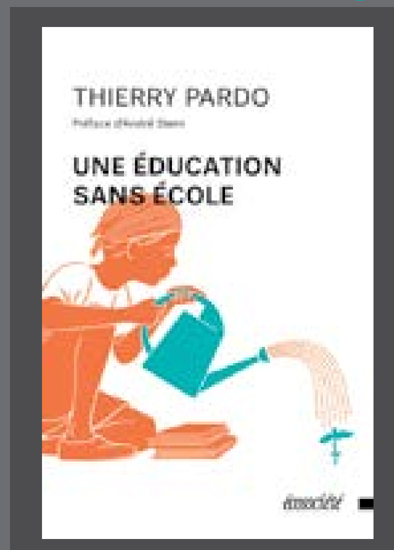
(Éditions de Mortagne, coll. « Tabou », 288 p., 16,95 $.) 

Avec une préface de la Fondation Rêves d'enfants, ***L'envolée d'Antoine***, de l'auteure prolifique **KATIA CANDIANI** et illustré par **FÉLIX GIRARD**, aborde lui aussi un sujet sensible : la maladie. Le jeune lecteur rencontre Antoine, un petit garçon affaibli par la maladie, dont l'histoire demeure, néanmoins, remplie d'espoir. C'est que le jeune Antoine, malgré les épreuves, a préservé sa capacité de rêver. De son lit d'hôpital, il rêve de voler, et c'est ce qu'il fera en devenant un aviateur d'un jour. Bien plus qu'un livre sur la maladie, c'est un livre sur l'importance de réaliser ses rêves, et tout ce que cette concrétisation peut apporter de positif et de magique. Le tout, avec une douceur infinie qui prend place autant dans les illustrations que dans les textes.



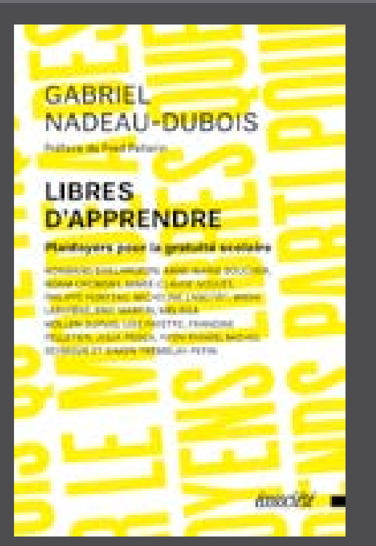
(Éditions Isatis, coll. « Tourne-Pierre », 32 p., 2014, 17,95 $, 978-2-924309-07-0.) NUM

écosociété fait peau neuve…



26 août – 21 $

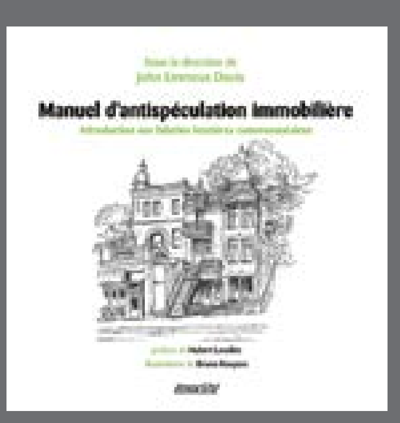
À travers une critique de l'institutionnalisation de l'éducation, Thierry Pardo analyse les différentes formes d'école marginales : à la maison, en voyage, au sein des sociétés traditionnelles…



2 septembre – 22 $

Ces vibrants plaidoyers pour la gratuité scolaire sont un antidote au discours ambiant d'austérité. Un pavé dans la marre pour choisir, comme société, de s'offrir une éducation émancipatrice et porteuse d'avenir.

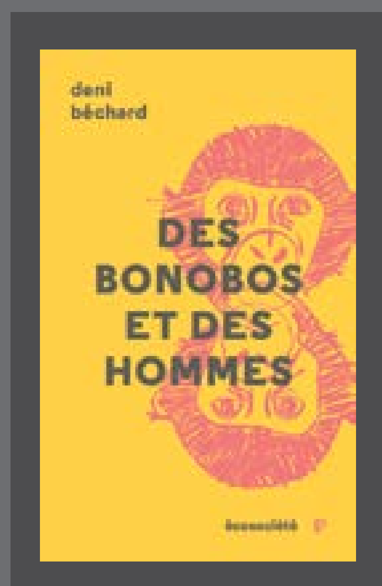
Retrouvez les auteurs dans le cadre du mois de l'éducation, organisé en partenariat avec *Liberté*.



7 octobre – 34 $
Collection Guides Pratiques

Traiter la terre comme un héritage collectif et encourager la propriété de terrains pour ceux et celles qui sont prêts à y vivre et à l'utiliser, voilà le but des fiducies foncières communautaires.

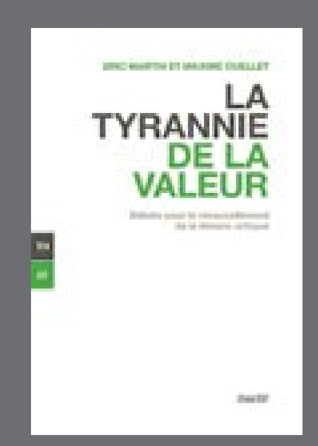
… et lance une nouvelle collection



« Parcours »

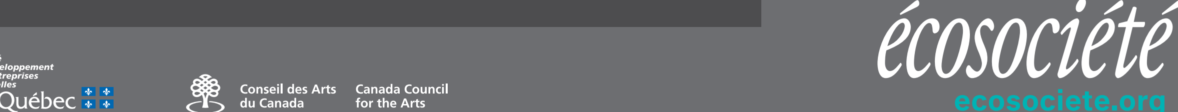
Deni Béchard inaugure la collection *Parcours* avec brio dans ce voyage au cœur du Congo, croisant le récit, le reportage, l'analyse politique, les portrait de personnage hauts en couleur et la réfexion philosophique. En se concentrant sur l'histoire toute particulière des bonobos, il offre une histoire universelle sur notre humanité.

7 octobre – 34 $
448 pages



16 septembre – 25 $
Collection Théorie

La crise actuelle du capitalisme s'accompagne d'une crise de l'anticapitalisme, prenant la forme d'une carence théorique. Ou comment relire Marx et sortir de la domination fétichiste du travail.



écosociété
ecosociete.org

Lire la société... autrement





DEMAIN, IL SERA TROP TARD, MON FILS
Lucie Pagé

Une conversation entre la journaliste et son fils, ponctuée de réflexions de son mari, ex-ministre sous le gouvernement de Mandela, à travers des thèmes tels que l'injustice, la cupidité, l'environnement, la nutrition, la religion, la spiritualité, les valeurs et le rôle des jeunes. Ce qui en émerge est une jeunesse exaspérée par notre cécité, et qu'il faudrait peut-être écouter avant qu'il soit trop tard.



BIENVENUE DANS LE SIÈCLE DE LA DIVERSITÉ
Jean-Louis Roy

Tel un cartographe, l'auteur amasse les données, qu'il mesure pour dessiner cette nouvelle carte culturelle mondiale qui émerge et qui témoigne des changements massifs transformant l'humanité à l'heure actuelle.





LES ACCENTS CIRCOMPLEXES
Jean-Benoît Nadeau

Chroniques quotidiennes et humoristiques dans lesquelles l'auteur observe ses compatriotes ontariens et québécois. Après un séjour à Paris, il s'installe tout d'abord à Toronto, où l'attend le syndicat des ratons laveurs. Le contrechoc culturel sera *shocking*. Réalisant qu'il s'est trompé de bercail, il revient à Montréal, où l'attend le syndicat des voleurs de vélos. Re-contrechoc culturel.



UN HÉRITAGE CONTAMINÉ ?
Olga Prin

Un nombre croissant d'enfants souffrent d'allergies graves et d'autres affections difficilement explicables. Cet essai, rigoureux et bien documenté, dresse l'état des lieux et prône l'engagement individuel envers l'environnement.

Conseil des Arts du Canada Canada Council for the Arts
Patrimoine canadien Canadian Heritage
SODEC Québec

Disponibles en format numérique